CES

SCÉLÉRATES DE BONNES

POISSY. — TYP. STÉR. DE AUG. BOURET.

CES

SCÉLÉRATES DE BONNES

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

DE

MM. LAURENCIN ET MICHEL DELAPORTE

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des
Menus-Plaisirs, le 2 mars 1867



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1867



PERSONNAGES

ROQUILLARD, ex-pharmacien.................	MM. LERICHE.
GABRIEL, son neveu	DENIZOT.
POUPARDA, ancien négociant................	D. BAC.
VACOSSIN, vieux bourgeois...................	GUITARE.
LUDOVIC, commis dans un bureau de placement.	DESCHAMPS.
VICTOR, garçon de bureau.........	BOUVET.
LASTIFOUL, auvergnat.	BOURCE.
BALTHAZAR, lancier..........................	CHELU.
MADAME POUPARDA............................	Mmes MINNE.
SYLVANIRE, fille des Pouparda................	LOUISA.
MADAME DESORMEAUX.......................	FONTENAY.
ADRIENNE, Bonne de Paris.	VALLIÈRE.
VIRGINIE, idem.............................	ESTHER.
MAGUELONNE, de Provence..................	H. CAVALIER.
PÉRINETTE, de Bourgogne.	GUYAZ.
MARIOTTE, de Normandie....................	ROSE-BRUYÈRE.
LISCHEN, d'Alsace.	FOURNIER.
CATHARINA, d'Auvergne..............	NOELLY.

BOURGEOIS ET BOURGEOISES.
PIFFERARI.
UN JEUNE ITALIEN de la troupe des Pifferari.

Le ballet des Pifferari, au troisième acte, est de M. Mège, et la musique de ce ballet de M. Edouard Deschamps.

L'action se passe de nos jours. Les deux premiers actes à Paris, et le troisième dans une guinguette des environs.

S'adresser, pour la musique, à M. le chef d'orchestre du théâtre des Menus-Plaisirs.

Nota. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre, et les indications partent de la gauche du spectateur. Des renvois, au bas des pages, indiquent les changements de position.

CES

SCÉLÉRATES DE BONNES!

ACTE PREMIER

UN BUREAU DE PLACEMENT

Une petite pièce carréo. — Porte au fond et portes latérales. — A gauche, premier plan, un bureau sur lequel se trouve un grand registre et tout ce qu'il faut pour écrire. Vers le fond, même côté, siéges pour les bourgeois et les bourgeoises.—A droite, bancs et chaises pour les domestiques à placer. — Sur le devant, un guéridon où se trouvent des brochures et des journaux.

SCÈNE PREMIÈRE

VICTOR, POUPARDA, VACOSSIN, LASTIFOUL, BOURGEOIS et BOURGEOISES, puis ROQUILLARD.

Au lever du rideau, les bourgeois et bourgeoises s'adressent à Victor, qui est assis près de la table de gauche et feuillète un grand registre.

CHOEUR

Air : *Allih! Allah!*

Dépêchez-vous!
Contentez-nous!
Faites preuve de zèle!
Allons, montrez-vous diligent :
La clientelle
Attend!

VICTOR.

Encore une fois, messieurs et mesdames, attendez un peu... je ne suis que le garçon de bureau, moi!

Les bourgeois et bourgeoises vont se mettre sur les chaises de droite, et parcourent les brochures et les journaux qu'ils ont pris sur le guérison.

ROQUILLARD, entrant par le fond, à Victor *.

M. Gorenflot, s'il vous plait!

* Victor, Roquillard, Pouparda, Vacossin, Lastifoul, bourgeois et bourgeoises.

VICTOR.

Il va venir.

ROQUILLARD.

Je lui ai écrit pour une Bonne!... voyez dans le registre... M. Roquillard.

POUPARDA, allant à lui.

Hein! Roquillard! vous seriez...

ROQUILLARD.

Oui, monsieur... Adélaïde Roquillard!

POUPARDA.

Roquillard... Adélaïde! il serait possible! attendez donc! (Il le saisit brusquement au collet, et se met deux ou trois fois nez à nez avec lui.) Oui... mais non!... mais si!... et, pourtant...

ROQUILLARD, cherchant à se dégager.

Quand vous aurez fini de me secouer comme un prunier!...

POUPARDA.

Adélaïde! comment c'est toi, ma vieille! mais je suis Pouparda!

ROQUILLARD.

Pouparda?... Saturnin!

POUPARDA.

Adélaïde!

Ils s'étreignent. Pendant ce qui suit, les autres vont consulter le registre, lisent ou causent bas entre eux *.

ROQUILLARD.

Cet excellent Pouparda! y a-t-il longtemps, mon Dieu!

POUPARDA.

Bédam!... pas loin de vingt ans!

ROQUILLARD.

Et depuis quand as-tu quitté Marseille?

POUPARDA.

Depuis deux ans; je suis retiré des affaires.

ROQUILLARD.

Tu as réussi?

POUPARDA.

Mais oui, pas mal! on a mordu gentiment à mes pobans d'anchois!... Bref! vingt mille livres de rente... honorablement acquises dans le commerce... comme on dit.

* *Nota.* Pouparda, homme prétentieux et coquet, avaint de temps en temps un petit peigne pour lisser ses cheveux, et un petit miroir dans lequel il se regarde avec complaisance.

ROQUILLARD, riant.

C'est gentil!

POUPARDA.

Mais toi? toujours garçon pharmacien?

ROQUILLARD.

Ni l'un ni l'autre.

POUPARDA.

Hein?

ROQUILLARD.

Plus pharmacien... et plus garçon! marié, mon cher!

POUPARDA.

Ah!

ROQUILLARD.

Une femme charmante! la veuve de mon Patron!...

POUPARDA.

Et je sais que le gaillard était riche!

ROQUILLARD.

Il l'était!

POUPARDA.

Et toi?

ROQUILLARD.

Je le suis de même!

POUPARDA.

Ça va sans dire!

ROQUILLARD.

Malheureusement, madame Roquillard a les nerfs les plus irritables... toujours en bisbille avec ses domestiques!

POUPARDA.

Comme la mienne!

ROQUILLARD.

Ce matin encore, elle a renvoyé la cuisinière... une de ces scélérates de Bonnes dont on est affligé à Paris!

POUPARDA.

Et tu viens lui chercher une remplaçante?

ROQUILLARD.

A condition qu'elle émanera de sa Province! ainsi le veut madame mon épouse!

POUPARDA.

Mais c'est mon histoire que tu me racontes là! elle a eu,

aussi, une querelle violente avec sa Bonne... qu'elle a flanquée à la porte!... superbe dans ces moments-là, madame Pouparda, mon cher!

ROQUILLARD.

Tu as des enfants?

POUPARDA.

Une fille... Sylvanire... un ange!... et toi?

ROQUILLARD.

Un bébé de huit ans; et un neveu, Gabriel... un ange aussi... que j'ai élevé dans des principes!... tu connais mes principes?

POUPARDA.

Ah! je crois bien!... Adélaïde Roquillard... le chaste Roquillard!... le vertueux Roquillard!...

ROQUILLARD.

Si tu désirais un mari pour ta fille...

POUPARDA.

Ton Gabriel... ton neveu? dam!

ROQUILLARD.

Un garçon sage, réservé... pudibond!

POUPARDA.

Calqué sur toi!

ROQUILLARD.

Tout mon portrait!

POUPARDA, à part.

Un arriéré, alors! (Haut.) Moi, mon cher, à son âge... c'est effrayant ce que je consommais de blondes et de brunes!

ROQUILLARD.

Pouparda! tu sais que j'ai toujours blâmé les conversations licencieuses!...

Il veut s'éloigner.

POUPARDA, le retenant.

Voyons, voyons... ne t'effarouche pas ainsi! on s'observera!

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME DESORMEAUX *.

MADAME DESORMEAUX, entrant du fond.

M. Gorenflot, s'il vous plait?

* Victor, madame Desormeaux, Pouparda, Roquillard, Vacossin, Lastifoul, Bourgeois et Bourgeoises.

POUPARDA, saluant.

Nous l'attendons, madame et chère voisine.

MADAME DESORMEAUX.

Ah! monsieur Pouparda!

POUPARDA, bas à Roquillard.

Remarque un peu quels yeux!... quelles dents!...

ROQUILLARD.

Je ne remarque jamais ces choses-là!

Il examine madame Desormeaux en dessous, et détourne vite les yeux dès que Pouparda regarde de son côté.

POUPARDA, à madame Desormeaux.

Je ne vous demande pas ce qui vous amène ici, belle dame?

MADAME DESORMEAUX.

Vous vous en doutez, n'est-ce pas? Eh! bien, oui, vous savez, Marguerite, ma Bonne?

POUPARDA.

Oui, oui, une grande belle fille à l'œil éveillé... (A Roquillard.) Ce que nous appelons l'œil Américain, nous autres!

ROQUILLARD, scandalisé.

Nous autres?

MADAME DESORMEAUX.

Eh! bien! elle vient de me signifier que, tout devant augmenter au moment de l'Exposition, elle entendait aussi que ses gages fussent doublés.

POUPARDA.

Ah! par exemple!

MADAME DESORMEAUX.

Et, cela, avec un ton d'insolence!... Je l'ai chassée, à l'instant.

POUPARDA et ROQUILLARD.

Bien fait!

MADAME DESORMEAUX.

Ah! j'en ai assez décidément de ces impertinentes Bonnes de Paris (à Victor). Ah! çà, mais ce M. Gorenflot?

VICTOR.

Prenez patience une minute, madame.

Madame Desormeaux va s'asseoir à gauche près de la table.

POUPARDA, bas à Roquillard.

Telle que tu la vois, son mari a plaidé contre elle en séparation... parce qu'elle le faisait...

ROQUILLARD, lui tournant le dos et s'éloignant.

Je n'ai pas besoin de savoir quoi!

POUPARDA.

Enrager!

ROQUILLARD, s'arrêtant.

Ah!

POUPARDA.

Là!... il n'y a que ces hommes moraux pour tourner tout au croustilleux et à l'égrillard!

ROQUILLARD.

Moi crousti... moi aigri...

SCÈNE III

Les Mêmes, LUDOVIC *.

LUDOVIC, entrant par la droite.

Mille pardons, messieurs, mesdames... je vous ai fait attendre...

TOUS, se levant.

Ah! enfin... c'est lui!

REPRISE DU CHOEUR.

Dépêchez-vous!
Contentez-nous!
Faites preuve de zèle!
Allons, montrez-vous diligent :
La clientelle
Attend!

LUDOVIC.

C'est entendu... et vous ne pouviez plus mal tomber! nous n'avons plus une seule Bonne fraîchement arrivée de Province; le feu y est!

TOUS, désappointés.

Ah!

* Victor, Ludovic, madame Desormeaux, Pouparda, Roquillard, Vacossin, Lastifoul, bourgeois et bourgeoises.

LUDOVIC.

Mais... (Montrant des dépêches qu'il tient.) On nous en annonco un nouvel essaim, pour aujourd'hui même!

VACOSSIN.

Aurez-vous une Berrichonne?

LUDOVIC.

Incontestablement, monsieur.

MADAME DESORMEAUX.

Une Alsacienne?

LUDOVIC.

Indubitablement, madame.

POUPARDA.

Une Provençale?

LASTIFOUL.

Une Auvergnate?

ROQUILLARD.

Une Flamande?

D'autres Bourgeois et Bourgeoises font en même temps leur demande.

LUDOVIC.

Indubitablement, messieurs et dames... et du meilleur choix!... Le bureau inter-provincial Gorenflot se fournit sur les lieux mêmes de fabrication! nous n'offrons que des produits du crû; de jeunes chambrières, de jeunes cordons plus ou moins bleus, de jeunes et honnêtes Bonnes pour tout fairo... n'ayant pas encore été en service à Paris.

ROQUILLARD.

Tu entends, Pouparda?

LUDOVIC, à part *.

Pouparda! ce nom... (Haut.) Monsieur serait...

POUPARDA.

M. Pouparda, le propriétaire de la maison voisine, nº 47.

LUDOVIC.

Nº 47!... Presque en face!... (A part.) Le propre père de Sylvanire... l'ange pour qui mon âme brûlo d'un feu mystérieux!

POUPARDA.

Pourrais-je savoir, monsieur?...

* Victor, Ludovic, Pouparda, Roquillard, madame Desormeaux, Vacossin, Lastifoul, et, derrière eux, Bourgeois et Bourgeoises.

LUDOVIC, à lui-même, avec exaltation.

Dire... dire que mon bonheur dépend de ce grotesque!

POUPARDA.

Plaît-il? mais qu'avez-vous? cette émotion...

LUDOVIC, à part.

Sapristi! ma flamme a percé!... Tâchons de gagner son cœur! (D'un ton très-aimable.) Peut-on vous offrir quelque chose?

POUPARDA.

Oui, une Bonne... une Provençale!

LUDOVIC

Vous l'aurez, monsieur! vous en aurez dix!

POUPARDA.

Pas dix : une!

LUDOVIC.

Tant que vous voudrez!

POUPARDA.

Une!

LUDOVIC.

Oui, monsieur, oui! mais acceptez quelque chose... rien qu'un bock! (Pouparda lui tourne le dos.) Vous ne voulez pas? ça m'afflige!

MADAME DESORMEAUX, à Ludovic *.

Et quelles sont les conditions de votre maison, monsieur?

LUDOVIC.

Ça dépend de la demande! M. Gorenflot n'a pas encore établi le cours d'aujourd'hui... je vais le lui demander.

TOUS.

Comment?

LUDOVIC.

M. Gorenflot est retenu dans sa chambre par un fort corrizza : mais je suis son Secrétaire général... et unique!

POUPARDA **.

Eh bien, monsieur le Secrétaire général et unique, à quelle heure, décidément, l'exhibition de vos Payses?

LUDOVIC.

* Victor, Ludovic, madame Desormeaux, Pouparda, Roquillard, Vacossin, Lastifoul, et, derrière eux, Bourgeois et Bourgeoises.

** Victor, madame Desormeaux, Ludovic, Pouparda, Roquillard, Vacossin, Lastifoul, Bourgeois et Bourgeoises.

S'il faut en croire le télégraphe, à deux heures!

ROQUILLARD, qui consulte sa montre.

A deux heures... il n'est que midi!... bien! j'ai le temps d'aller chez mon avoué... (A Pouparda.) Une vente de terrains... viens avec moi : je te présenterai Gabriel, qui travaille dans son Étude.

POUPARDA.

Et moi, ce soir, je te présenterai ma femme et ma fille Sylvanire.

LUDOVIC, tressaillant, à part.

Sylvanire, oh!

POUPARDA.

Hein? qu'avez-vous donc?

LUDOVIC.

Rien qu'un simple bock, monsieur!

POUPARDA.

Ah! mais, vous m'agacez, mon cher!

LUDOVIC, à part.

Ne le heurtons pas!

LASTIFOUL, à Ludovic *.

Dites-donc, vous, est-ce que ma Payse Catharina Rocapol elle *èta arriva?*

POUPARDA.

Puisqu'on vous dit à deux heures, fichtra!

ROQUILLARD.

Mais ne jure donc pas comme ça, Pouparda... ou je te quitte!

POUPARDA.

Partons!

TOUS.

AIR : *de Valse.*

Adieu! Pour choisir nos Payses,
Ici, tantôt, nous reviendrons :
Songez qu'elles nous sont promises...
Et que sur elles nous comptons!

Tous sortent, moins madame Desormeaux, Victor et Ludovic.

* Ludovic, Victor, madame Desormeaux, Lastifoul, Pouparda, Roquillard, Vacossin, Bourgeois et Bourgeoises.

SCÈNE IV

MADAME DESORMEAUX, LUDOVIC, VICTOR

MADAME DESORMEAUX *.

Monsieur, je ne pourrai peut-être pas venir à l'heure indiquée... mais veuillez prendre mon adresse et m'inscrire pour une Alsacienne!

LUDOVIC.

Fort bien, madame! (Au garçon de bureau.) Victor, prenez l'adresse et les ordres de madame; ensuite vous m'apporterez le registre chez M. Gorenflot. (A madame Desormeaux.) Agréez, madame, mes salutations les plus empressées. (Après lui avoir fait rapidement plusieurs saluts, et à part, pendant que Victor va au registre de gauche.) Ce Pouparda... le père de Sylvanire... un cancre! ah! malheur!

Il sort par la droite.

SCÈNE V

VICTOR, MADAME DESORMEAUX, puis ADRIENNE et VIRGINIE, toutes deux mises en chambrières élégantes de Paris.

MADAME DESORMEAUX, dictant à Victor **.

Écrivez, madame Desormeaux, rue de Grammont, 20.

Victor écrit sur le registre.

ADRIENNE, paraissant au fond, et parlant à la cantonade ***.

Eh! bien, viens donc! ça doit être ici le bureau!

Virginie entre.

VICTOR.

Oui, mesdemoiselles, c'est ici le bureau... (Gagnant la droite.) Veuillez attendre un moment.

Il sort.

SCÈNE VI

MADAME DESORMEAUX, ADRIENNE, VIRGINIE.

MADAME DESORMEAUX, les regardant (à part).

Eh! mais... je n'ai personne... je suis pressée... si j'es-

* Ludovic, Victor, madame Desormeaux.

** Victor, madame Desormeaux.

*** Victor, madame Desormeaux, Adrienne, Virginie.

sayais (A Adrienne.) Vous cherchez une place, mademoiselle ?

ADRIENNE.

Oui, madame.

MADAME DESORMEAUX.

Vous êtes libre et toute prête ?...

ADRIENNE.

A emboiter madame... si nous nous convenons, oui !

VIRGINIE.

Et si Adrienne ne botte pas madame... je suis libre aussi !

MADAME DESORMEAUX, à elle-même.

Oh ! emboîter... botter, voilà déjà un langage ! enfin !

Elle s'assied près de la table de gauche.

ADRIENNE.

Qu'est-ce que madame donne ?

MADAME DESORMEAUX.

Quatre cents francs.

ADRIENNE.

C'est maigre... mais on fait le marché ?

MADAME DESORMEAUX.

Souvent, oui.

ADRIENNE.

Tenez, madame, pour aller plus trajet-direct, je vais faire tout de suite ma carte à madame... et madame décidera !

MADAME DESORMEAUX.

Parlez ! (A part.) Je suis curieuse de la connaître, sa carte !

ADRIENNE.

Nous disons donc cinq cents livres ?

MADAME DESORMEAUX.

Pardon, mademoiselle ; j'ai dit quatre cents.

ADRIENNE.

Possible ; mais, moi, je dis cinq cents !

VIRGINIE.

Avec l'Exposition... ce n'est pas assez... (A Adrienne.) Tu gâtes le métier, toi !

ADRIENNE.

Je sais bien... mais madame a un air qui me va !

MADAME DESORMEAUX, souriant.

En vérité !

ADRIENNE.

Si ça n'était... je ne vous le dirais pas!... donc, cinq cents livres... les cadeaux à la fête de madame... à la mienne...

MADAME DESORMEAUX.

A celle de votre père?

ADRIENNE.

Et de ma mère... comme de juste.

MADAME DESORMEAUX.

Comme de juste?

VIRGINIE.

Mais bien sûr!

MADAME DESORMEAUX, se levant.

Vous n'avez pas d'autres proches parents?

ADRIENNE.

Non!

MADAME DESORMEAUX, à part.

C'est heureux!

ADRIENNE.

Le vin, une bouteille...

VIRGINIE.

Par jour!

ADRIENNE.

Et du Bordeaux... je n'aime que celui-là!

VIRGINIE.

Si c'était moi... ça serait du Bourgogne...!

ADRIENNE.

Pour les sorties... tous les Dimanches et Fêtes...!

VIRGINIE.

Et, en semaine, les mercredi et vendredi... Nos soirs de Pilodo...

ADRIENNE.

Ça va sans dire!

MADAME DESORMEAUX.

Ah! ça va sans...

ADRIENNE ET VIRGINIE.

Pardi!

ADRIENNE.

J'espère que madame est d'une bonne santé... parce que, moi, les gens qui geignent...

VIRGINIE.

A Chaillot, quoi !

MADAME DESORMEAUX.

Je ferai mon possible pour me bien porter.

ADRIENNE.

Madame est mariée ? Elle a des enfants ?

MADAME DESORMEAUX.

Non.

VIRGINIE.

Madame compte-t-elle en avoir ?

MADAME DESORMEAUX.

A vous dire vrai, je ne puis, à cet égard, vous assurer rien de bien positif.

ADRIENNE.

C'est que... si madame doit en avoir... je demande qu'ils soient gentils !

MADAME DESORMEAUX.

Croyez que, s'il dépendait de moi de vous satisfaire...

ADRIENNE.

Bien ! parce que... promener des petits singes détériorés aux Tuileries, aux Elysées...

VIRGINIE.

Jamais ! c'est trop humiliant, on pourrait croire que c'est à nous !

ADRIENNE.

Merci ! bien obligées !

MADAME DESORMEAUX, passant entre elles *.

Est-ce là toute votre carte?

ADRIENNE, cherchant.

Dam ! à peu près ! (Se rappelant.) Ah ! madame s'imagin bien que je ne descends jamais à la pompe... et que je ne monte ni le vin...

VIRGINIE.

Ni le bois...

ADRIENNE.

Ni le charbon !

* Adrienne, madame Desormeaux, Virginie.

MADAME DESORMEAUX.

Enfin vous ne montez ni ne descendez ?

ADRIENNE, se rappelant encore.

Et que je ne touche ni à la vaisselle...

VIRGINIE.

Ah! ben! et les mains?

ADRIENNE.

Ni à la brosse à frotter...

VIRGINIE.

Ah! ben, et les pieds ?

MADAME DESORMEAUX.

Mais, au moins, vous touchez... puisqu'il s'agit de toucher... vous touchez du piano ?

VIRGINIE.

Moi? non!

MADAME DESORMEAUX, à Adrienne.

Et vous ?

ADRIENNE.

Non plus!

MADAME DESORMEAUX.

Non!... alors, bien désolée, mesdemoiselles... vous ne pouvez pas me convenir! (Elle fait une révérence cérémonieuse.) Votre servante !... (S'en allant.) Ça ne sait pas même toucher du piano... et ça voulait entrer chez moi! c'est inouï!... inouï!! (Elle sort en riant anx éclats.)

SCÈNE VII

VIRGINIE, ADRIENNE.

ADRIENNE, étonnée.

Ah! ça, mais c'est une toquée!

VIRGINIE.

Eh! non! tu ne vois donc pas qu'elle nous a fait poser?

ADRIENNE, vexée.

Nom d'un petit bonhomme! si j'avais su...

VIRGINIE.

Elle nous aura trouvées trop exigeantes...

ADRIENNE.

C'est ça, comme tous les maîtres!... avec ça qu'ils ne sont pas exigeants, eux!

VIRGINIE.

Et embêtants... et tannants!...

ADRIENNE.

Oh! les maîtres!

AIR : *Lorsqu'on disait à cet époux.* (*Rat de ville et rat des champs.*)

Tous les maîtres sont des tyrans!
On a beau dire, on a beau faire,
Jamais on ne les voit contents...
Et rien ne peut les satisfaire!

VIRGINIE.

Madame ose me soutenir
Que, pour loger ma crinoline,
On sera forcé d'élargir
Les quatre murs de la cuisine!

ADRIENNE.

J'aimais, en tout bien, tout honneur,
Un petit cousin de Province;
Sous prétexte qu'il est sapeur,
On exige que je l'évince!

VIRGINIE.

J'avais un chapeau triomphal...
Mais ma maîtresse s'en offense!
Les bonnets n'entrent pas au bal :
Comment pincer ma contredanse?

ADRIENNE.

Dans la cuisine, insolemment,
On a relégué mon assiette...
Moi qui, près d'un maître, souvent,
Ai dîné dans le tête-à-tête!

VIRGINIE.

Madame raffole d'un chien,
Qu'elle ordonne que je promène;
Et, pour ma peine, notez bien
Que comme un chien elle me mène!

ENSEMBLE.

Tous les maîtres sont des tyrans!
On a beau dire, on a beau faire,
Jamais on ne les voit contents...
Et rien ne peut les satisfaire!

VIRGINIE.

C'est égal, il faudra nous montrer plus coulantes sur les conditions... quittes à nous rattraper... sur les achats!

LES AUTRES.

Tu as raison !

VIRGINIE.

Voilà quinze jours que je suis à l'hôtel... et je n'ai pas d'économies !... mon petit Totole me coûte les yeux de la tête ?

ADRIENNE.

Que ne t'adresses-tu à son père ?

VIRGINIE.

C'est vrai... mais il est si loin !...

ADRIENNE, riant.

S'il court toujours !...

VIRGINIE.

Chut !... pas un mot de ça, hein... Les Bourgeois sont si bégueules !...

ADRIENNE.

Sois tranquille !... (Voyant paraître Ludovic.) Le Placeur !... attention !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LUDOVIC, VICTOR, un moment*.

LUDOVIC, à Victor qui le suit.

Vous avez compris ? vous êtes au courant de ce que vous avez à faire ?... je ne sais pas au juste combien elles seront... prenez autant de voitures qu'il en faudra.

VICTOR.

Bien, monsieur. (Il sort par le fond.)

LUDOVIC.

Allez !... (Aux Bonnes.) Vous désirez, mesdemoiselles ? (Il va à la table de gauche.)

ADRIENNE ET VIRGINIE.

Des places, monsieur !

ADRIENNE**.

Voilà mon livret !... voyez, deux ans de service... et je n'ai encore fait que vingt-quatre maisons !

LUDOVIC.

Une par mois ! ça débute gentiment !

* Ludovic, Victor, Virginie, Adrienne.

** Ludovic, Adrienne, Virginie.

VIRGINIE *.

Voilà le mien... un an de bouillon Duval... trois ans chez un homme seul.

LUDOVIC, passant entre elle **.

Oui, oui, oui... mais je vous ferai remarquer, mesdemoiselles, que c'est ici un bureau spécial pour les jeunes filles arrivant de leur Pays.

ADRIENNE.

Eh ben ! Est-ce que je ne suis pas jeune ?... Est-ce que je n'en arrive pas de mon Pays ?... Je suis née à Paris, *rue Poupée !*

LUDOVIC, raillant.

Ah ! c'est donc ça ?

ADRIENNE, piquée.

Plait-il ?

VIRGINIE.

Moi, *passage du Désir !*

LUDOVIC.

Ça ne m'étonne nullement !

ADRIENNE.

Et je viens de la rue *du Cœur volant ?*

VIRGINIE.

Moi de la *rue de la Fidélité.*

LUDOVIC, riant.

Ah ! Ah ! Ah !

ADRIENNE.

Eh ! dites-donc, ça va finir ?

LUDOVIC.

Enfin, bien fâché, mes petites chattes ; mais ça ne se peut !

ADRIENNE.

Vous avez tort, mon cher ! on vous eût fait honneur ! je suis éduquée, moi !

LUDOVIC.

Raison de plus !

ADRIENNE.

C'est moi qui lisais à ma dernière maîtresse tous les ouvrages à la mode !

* Ludovic, Virginie, Adrienne.

** Virginie, Ludovic, Adrienne.

VIRGINIE.

Comme moi, à mon monsieur seul, ses journaux : le *Camarade*, le *Figaro*, le *Petit-Journal*, le *Bouffon*, le *Soleil*, la *Lune...*

ADRIENNE.

Je connais *Balzac* et *Georges Sand*, moi!... Voulez-vous que je vous récite *les Exploits de Rocambole?*

LUDOVIC.

Ah! mais non!

VIRGINIE.

Le Crime d'Orcival?

ADRIENNE.

François-le-Champi?... La Mare-au-Diable?...

LUDOVIC.

Non... non... et non!... je préfère vous donner l'adresse d'un de mes confrères. (Il va à la table de gauche *.)

VIRGINIE.

Est-ce bien loin?

LUDOVIC.

A vingt pas. (Il écrit.)

ADRIENNE, à part.

Ah! il lui faut de l'innocence et de l'ignorance de Province!

LUDOVIC, à Virginie.

Tenez! (Il lui remet l'adresse qu'il vient d'écrire.)

VIRGINIE.

Merci! (A Adrienne.) Viens-tu?

ADRIENNE.

Certainement! (A part.) Eh bien, on t'en donnera, bêta! (Bas à Virginie.) Viens, j'ai mon idée!

ENSEMBLE.

Air : *de Quadrille.*

ADRIENNE ET VIRGINIE.	LUDOVIC.
Est-il assez extravagant! Vouloir qu'on soit novice! Mais, par un autre expédient, Nous irons en service!	Ainsi le veut le règlement, Il faut qu'on soit novice! Ailleurs, vous pourrez aisément Vous placer en service!

* Ludovic, Virginie, Adrienne.

SCÈNE IX

LUDOVIC, puis GABRIEL.

LUDOVIC.

Parties!... Et seul!... si j'écrivais quelques lignes rapides à ma Sylvanire pour lui exprimer... (Voyant la porte du fond s'ouvrir avec précaution et Gabriel qui passe la tête en regardant à droite et à gauche.) Qu'est-ce que c'est que cette frimousse-là... Entrez!

GABRIEL, entrant sur la pointe des pieds.

Chut! mon oncle Roquillard n'est pas ici *?

LUDOVIC.

Le Roquillard?

GABRIEL.

Il a dû venir pour une Bonne?

LUDOVIC.

Ah! oui, cet autre cocasse... l'ami de Pouparda!... sortis tous deux!

GABRIEL.

Ah! tant mieux! tant mieux!

LUDOVIC.

Mettons que ce soit tant mieux!... vous venez pour?...

GABRIEL, d'un ton mystérieux.

Pour une adresse.

LUDOVIC.

L'adresse d'une Bonne?

GABRIEL, se récriant, très-offensé.

Elle! elle! une Bonne! une domestique! ah! monsieur!!!

LUDOVIC.

Eh! bien, quoi? Je ne sais pas, moi!

GABRIEL.

Je la rencontre assez souvent... mais j'ignore son nom, son adresse... hier, je l'ai vue sortir de cette maison!

LUDOVIC.

Il fallait la suivre.

GABRIEL.

Oh! par exemple! suivre une demoiselle!

* Gabriel, Ludovic.

LUDOVIC.

Est-il naïf!

GABRIEL.

Et puis, j'étais avec mon oncle Roquillard... et il est si sévère! mais... si vous l'aviez vue, monsieur... jolie, distinguée...

LUDOVIC.

Comme ma Sylvanire!

GABRIEL.

AIR : *de Lischen et Fricthen.*

Démarche modeste!
Cheveux blonds frisés!

LUDOVIC.

Air vif et pied leste...
Et regards baissés!

GABRIEL.

Une main mignonne!

LUDOVIC.

Des appas fleuris!

GABRIEL.

Jupe qui ballonne!

LUDOVIC.

Corsage bien pris!

GABRIEL.

Portrait
Coquet
Où le charme respire...

LUDOVIC.

De chaque trait
Mon cœur subit l'empire!

GABRIEL.

Surprise
Exquise..
Et bonheur sans égal!

LUDOVIC.

Si je pouvais saisir l'original!

ENSEMBLE.

Démarche modeste!
Cheveux blonds frisés!
Air vif et pied leste...
Et regards baissés!

Une main mignonne!
Des appas fleuris!
Jupe qui ballonne!
Corsage bien pris!

GABRIEL.

Je voudrais me précipiter à ses genoux,... la presser sur mon cœur!

LUDOVIC *.

Eh! jeune homme!

GABRIEL.

En faire ma femme!

LUDOVIC.

Moi aussi... (Mouvement de Gabriel.) De Sylvanire!... et vous dites qu'elle est venue ici hier?.. Attendez donc une blonde... avec un petit air...

GABRIEL.

C'est ça... et un rouleau de musique à la main!

LUDOVIC.

Précisément! Elle avait une lettre pour M. Gorenflot.

GABRIEL.

Alors, il aura pris son nom, sa demeure!

LUDOVIC.

Probable! je m'informerai et je vous dirai...

GABRIEL.

Oh! oui... oh! oui! mais pas à mon oncle Roquillard!... il est si sévère!... s'il se doutait!...

LUDOVIC.

Bien! bien... je connais ça! j'en ai un aussi!

GABRIEL.

A votre tour, si jamais vous aviez besoin de moi...

LUDOVIC.

Possible!

GABRIEL.

Gabriel Jolicoq, deuxième clerc, chez maître Durand, avoué.

SCÈNE X

Les Mêmes, VICTOR.

VICTOR, ouvrant brusquement la porte du fond **.

Monsieur!

* Ludovic, Gabriel.
** Ludovic, Victor, Gabriel.

GABRIEL, effrayé.

Ah!

LUDOVIC.

Quoi?

GABRIEL.

J'ai cru que c'était mon oncle!...

VICTOR, à Ludovic.

Tout notre monde est en bas.

LUDOVIC.

Très-bien : faites monter.

VICTOR.

Tout de suite! (Il sort.)

SCÈNE XI.

LUDOVIC, GABRIEL, puis VICTOR.

LUDOVIC.

Les Bonnes de Province que nous attendions! votre oncle va revenir!

GABRIEL, épouvanté.

Mon oncle, où ça? (Il court çà et là effrayé.)

LUDOVIC.

Il n'y est pas encore!

GABRIEL, continuant de chercher un refuge.

Ah! Dieu! qu'il ne me voie pas ici... il voudrait savoir le motif...

LUDOVIC, riant.

Ah! ah! ah! quelle poule-mouillée!

GABRIEL, gagnant la porte de sortie.

Vous aurez l'adresse?...

LUDOVIC.

Et je vous la ferai passer à votre Étude!

Au moment où Gabriel ouvre la porte, Victor paraît de nouveau. Gabriel recule et marche sur les pieds de Ludovic qui le suit *.

GABRIEL.

Ah!

LUDOVIC.

Sacristi!

* Victor, Ludovic, Gabriel.

VICTOR.

Elles montent!

GABRIEL.

Mon oncle?

LUDOVIC.

Non! il a dit : elles!... Filez donc! (Il le pousse dehors.)

VICTOR.

J'en amène plein trois fiacres! et des rudement chouettonnes, allez! (Il fait claquer sa langue.)

LUDOVIC, sévèrement.

M. Victor!... (A part.) Mon sosie!

SCÈNE XII

LUDOVIC, VICTOR, MAGUELONNE, MARIOTTE, PÉRINETTE, CATHARINA, LISCHEN, et autres jeunes filles sous les divers costumes de leurs Pays. ADRIENNE, sous les habits de Berrichone et VIRGINIE, en servante Belge.

CHOEUR.

Air : *nouveau de M. E. Deschamps.*

Nous voilà (*bis*) dans Paris...
Paris la capitale...
La capitale
Sans égale!
Nous voilà dans Paris!
Nous voilà (*bis*) dans Paris.
Paris, la capitale,
Et des Bonnes le paradis!
Nous voilà dans Paris
Des Bonnes le vrai paradis!
Paris! Paris *!

LUDOVIC.

Nous les tenons enfin! (Toutes les jeunes filles se mettent à parler en même temps, et font un vacarme comique en raison de leurs divers patois.) Un peu de silence! (Le vacarme recommence de plus belle.) Mais taisez-vous donc! (Le vacarme continue.) C'est à devenir sourd! (Le vacarme augmente.)

LUDOVIC ET VICTOR, criant.

En finirez-vous! (Tous les bavardages se calment peu à peu.)

* Ludovic, Victor, Maguelonne, Mariotte, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie, et au fond, autres Payses.

LUDOVIC.

Ah !... c'est heureux !

MAGUELONNE, avec l'accent Provençal.

Où sont-ils donc les *Bourzeois?* vous disiez qu'ils nous attendaient *zez* vous et nous ne voyons *perzonne! Bagazze** !

LUDOVIC, frappant sur le registre.

Mesdemoiselles ! mesdemoiselles ! asseyez-vous, et restez calmes... si c'est possible ? (Toutes les Payses vont s'asseoir à droite **.)

MAGUELONNE, avec énergie.

Eh ! *voui*, il a raison, cet homme, troun-de-l'aire ! que vous faites un *tapaze* comme une troupe de canards, *sauvazes !*

PÉRINETTE.

Eh ! sandis ! Tu parles, toute seule, plus que nous autres, toi !

LISCHEN.

Ya ! ya ! *chêtre* très *chiste*, sapermann ! tarteifle !

CATHARINA.

Ma *taisa*-vous donc là, chaperdia !

LES AUTRES.

Très-bien, la charabia ! (Elles rient toutes.)

LUDOVIC.

Est-ce fini ? Je vais vous inscrire ?

MARIOTTE, grande Normande, s'avançant ***.

Mariotte, fille d' Blaise, dix-neuf ans, à la sainte Thérèse... et née native de Falaise !

LUDOVIC.

J'en suis bien aise ! (Il l'inscrit.)

VICTOR, galant.

Et vous n'avez pas l'air trop niaise !

MARIOTTE.

Ne m' dites donc point d' fadaises, ça m' met mal à l'aise !

* Ludovic, Victor, Maguelonne, Mariotte. Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie, et les autres jeunes filles assises derrière, à droite.

** Ludovic, Victor, Mariotte, Maguelonne, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie, et les autres derrière, à droite.

*** *Nota*. Les patois des différentes Provinces ne sont indiqués ici que très-sommairement Ils varient à l'infini, comme chacun sait, et les artistes qui les interpréteront restent libres de les broder plus ou moins, selon les connaissances qu'ils peuvent avoir des localités. En tout cas, avoir soin de ne jamais tomber dans l'exagération.

AIR : *Normand* (dans l'*Avoué et le Normand*).

Allais,
Marchais,
Allais donc !
On n'est pas niaise
A Falaise!
Allais,
Marchais,
Allais donc !
Vous verrais ça, mon fiston
C't'il là
Qui m'aura,
Ne vous en déplaise,
Je n'vous dis que ça,
En sera
Ben aise!
Allais,
Marchais,
Allais donc!
J'sis une finaude,
Grimaude!
Allais
Marchais,
Allais donc!
On verra tout c'que j'ai d'bon !

LUDOVIC.

Allez-vous asseoir! à une autre!

ADRIENNE, à Virginie, bas.

Dis donc, il ne nous reconnaît pas! si nous y allions tout de suite de nos vertus rustiques ?

VIRGINIE, bas.

Allons-y!

LUDOVIC.

Eh bien ?

ADRIENNE, très-timidement les yeux baissés et avec l'accent Berrichon.

C'est y à moi, mon bon cher monsieur?

LUDOVIC.

Çà m'est égal : votre nom?

ADRIENNE, à part.

Ah! il te faut du champêtre... on va t'en servir... et à la *Georges Sand* encore!

LUDOVIC.

Eh, bien, voyons, votre nom*?

ADRIENNE.

Ma nominance?... Fadette, si voulez voulez bien.

LUDOVIC, riant.

Comment donc!... avec plaisir! D'où êtes-vous?

ADRIENNE.

Ma *nativure?*... de la Châtre en Berri.

LUDOVIC.

Une Berrichonne! bien! c'est très-demandé! votre famille?

ADRIENNE.

Ma *parenture,* vous voulez dire?

LUDOVIC.

Oui! (Adrienne fait mine de rougir, baisse la tête et tourne son tablier dans ses doigts avec embarras.) Eh! bien?

ADRIENNE.

Je n'en ai pas la *connaissure!*

LUDOVIC.

Comment ça?

ADRIENNE.

Je suis... je suis *t'une* champite... mon bon monsieur!

TOUS.

Une champite?

LUDOVIC.

Qu'est-ce que... (Se rappelant.) Ah! oui... j'en ai entendu parler déjà... à l'Odéon... *François-le-Champi!* Il suffit ma petite!

ADRIENNE.

Mon cher bon monsieur, placez-moi bien et vous n'en aurez nulle repentance! je ne suis pas d'une grande *coûtance* pour mes maîtres et je ferais *la pariance* qu'avant un mois on me donnera de *l'augmentance.*

TOUTES, riant.

Quelle chance!

LUDOVIC, riant.

J'en nourris l'espérance!

Ludovic, Victor, Adrienne, Maguelonne, Mariotte, Pérnette, Lischen, Catharina, Virginie, et les autres jeunes filles assises derrière, à droite.

ADRIENNE.

Recevez ma révérence. (A part.) Me v'là bientôt placée! (En regagnant sa chaise.) Ah! nom d'un panier! comme je vais faire danser l'anse! (A Virginie.) A toi... et de l'aplomb!

VIRGINIE, bas.

Sois tranquille. (Elle s'avance *).

LUDOVIC.

Comment vous nomme-t-on?

VIRGINIE, d'un ton candide, presque niais.

Souplayes, monsieur?

LUDOVIC.

Votre nom?

VIRGINIE.

Virginie, Gudule Wateferfich!

LUDOVIC.

Vous avez dit?

VIRGINIE.

Comment! tu es donc sourd, monsieur?

LUDOVIC.

Du tout, mais ce nom?...

VIRGINIE

Si vous ne *pouveyes* pas l'écrire, j'écrirai pour toi, monsieur, *saveyes!*

LUDOVIC, à Victor.

Vous! toi!... monsieur! saveyes!... ça doit être une Belge!... (A Virginie.) Le nom de votre père?

VIRGINIE.

Pierre-Jean, Watefer...

LUDOVIC, riant.

Oui, oui.

VIRGINIE.

Pourquoi donc que vous *rieyes*... Il faut que tu *seyes* bête comme vous êtes bête pour rire comme ça!

LUDOVIC.

Ah! mais dites donc!... votre âge?

VIRGINIE.

Mais ne me regarde donc pas ainsi, monsieur! je ne suis

* Ludovic, Victor, Virginie, Maguelonne, Mariotte, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, et les autres jeunes filles assises derrière.

pas *habitueye* à ce que les hommes me fixent dans les yeux comme une malhonnête fille, *saveyes!*

LUDOVIC.

Ah ! bien, elle est encore bonne, celle-là !

VIRGINIE.

Parleye-moi, mais ne me *regardeye* pas, tu me fais rougir, *saveyes*-vous ?

LUDOVIC, se levant.

Eh ! sapristi !... j'admets l'innocence et la vertu... ici surtout ; mais je ne peux pourtant pas mettre mes yeux dans ma poche pour vous interroger toutes ! (Riant et la lorgnant.) Ah ! ah ! ah !

VIRGINIE, avec calme, s'approchant.

Écoutez un peu que je te dise, monsieur ! ne ris pas... ne me *lorgneye* pas... ou je *t'envoye* mon sabot... *saveyes!*

Elle se baisse comme pour prendre son sabot.

LUDOVIC, effrayé.

Non !... c'est bien... retournez à votre place (Virginie va se rasseoir.) Mazette !... en voilà une farouche !... (Il se rassied.) à une autre ! (Voyant Maguelonne se lever.) Peut-on vous *regardeye* toi, mademoiselle ?

MAGUELONNE *.

Oh ! moi, tant que *za* pourra vous *zatisfaire*, troun-de-l'aire ! crivez... Maguelonne Planmadouze de ma mère, et Patafiouze de mon père !... native de Roqueveyre près de *Marzeille* en Provence.

AIR : *Aux bords de la Garonne.*

Oui, ze suis Maguelonne,
De Provence arrivant !
Ze n'prends pas l'air mignonne,
Et *z' pioche* rudement !
Z'est pour tout fair' que je m'mets Bonne !...
Z' peux fournir plus d'un répondant !
V'lan !

LUDOVIC.

Votre âge ?

* Ludovic, Victor, Maguelonne, Mariotte, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie, et les autres jeunes filles assises derrière, à droite.

MAGUELONNE.

Vingt-cinq ans, *pouzzent* les olives.

LUDOVIC.

Demoiselle?

MAGUELONNE.

Pourquoi pas?

LUDOVIC.

Dam! vous devez le savoir mieux que moi!

MAGUELONNE.

Joûtez aussi, cuisinière de première *forze* sur la *bouillabaizze* et l'ayoli et la marinade de thon... *zur* le *sansois et* les *auberzines*, mon pitchoun,... que tu t'en *pourlèzerais* les quatre doigts et le *pouze* de *saque* main, *voui!*

LUDOVIC.

Bien, bien, asseyez-vous!... à une...

MAGUELONNE, se levant.

Et voilà mes *zertificats*... *Z'est* la lettre de mon cousin Balthazar!...

LUDOVIC.

Connais pas! asseyez-vous!

MAGUELONNE.

Bon!

LUDOVIC.

A une au...

MAGUELONNE, se relevant.

Balthazar... cornet-à-pistons dans les carabiniers!

LUDOVIC.

Connais pas... asseyez-vous.

MAGUELONNE, s'asseyant.

Bon!

LUDOVIC.

A une au...

MAGUELONNE, se relevant.

Joutez encore, que *ze* suis d'humeur *zoviale*, ayant *auzi* bien le mot pour rire à la *bouze*, troun-de-louze, qu'à la main la *cazzerole*, troun-de-bole!

LUDOVIC.

Mais asseyez-vous donc, sacristi!

MAGUELONNE.

On ne peut pas dire un mot, troun-de-l'aire!...

Elle retourne à sa chaise.

LUDOVIC, s'adressant à Périnette.

Et vous *?

PÉRINETTE, allant au bureau de gauche, et avec une grande volubilité.

Périnette, de Mâcon : dix-neuf ans, pour faire tout ce qu'on voudra! le ménage, la cuisine, le savonnage, le jardinage, le repassage, le ravaudage... je sais aussi frotter, tricotter, fricotter, planter, rabotter, replanter, brouetter.

Elle paraît essoufflée.

LUDOVIC.

Et, surtout, jabotter!.. allez vous asseoir... (Bruit au dehors. — Victor qui est allé au fond.) Qu'est-ce que c'est?

VICTOR.

Les Bourgeois et Bourgeoises qui reviennent!

LUDOVIC.

Très-bien!

VICTOR, ouvrant les portes.

Entrez, messieurs et mesdames!

TOUTES LES FILLES, se levant.

Ah! enfin!

Elles saluent à plusieurs reprises les nouveaux arrivants.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, POUPARDA, ROQUILLARD, LASTIFOUL, VACOSSIN, MADAME DESORMEAUX, et autres BOURGEOIS et BOURGEOISES**.

CHOEUR.

AIR : *Piquons, piquons, piquons.* (*Sans queue ni tête,* acte II.)

Entrons, c'est le moment!
Que chacun prenne une Payse!
Oui, sans plus de remise,
Voyons ce bel assortiment!

POUPARDA, qui lorgne les jeunes paysannes.

Mazette! voilà des Payses qui te font honneur, ô France, ô ma patrie! pas vrai Roquillard?

* Ludovic, Victor, Périnette, Maguelonne, Mariotte, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie, et les autres jeunes filles assises derrière.

** Victor, Vacossin, Roquillard, Pouparda, Ludovic, Lastifoul, Maguelonne, Mariotte, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie, et, au fond, les autres bonnes et les bourgeoises.

ROQUILLARD, froidement.

Je ne dis pas non.

LASTIFOUL.

Ah! ma Catharina, fichtra!

Il va à l'Auvergnate.

CATHARINA.

Topa la!

Ils se tapent dans la main.

LUDOVIC, présentant Maguelonne.

Monsieur Pouparda, votre Provençale.

POUPARDA.

Ah! très-bien... parfait!

MAGUELONNE, à Pouparda *.

Z'est vous mon *bourzeois?*

POUPARDA.

Moi-même, ma belle fille!

Il lui prend le menton.

ROQUILLARD, le tirant par son habit.

Pouparda!

MAGUELONNE.

Vous m'allez *auzi!* une bonne *frimouzze* de brave homme, troun-de-l'aire!

Elle le pousse, et il va retomber sur Roquillard, qui fait la grimace.

POUPARDA, riant.

Ah! ah! ah! madame Pouparda sera charmée d'entendre son ramage natal!

LUDOVIC, qui présente Adrienne à Vacossin.

Votre Berrichonne, Fadette!

VACOSSIN.

Fadette! voilà bien l'air naïf, candide, des jeunes filles de nos champs! je vous retiens, ma chère petite!

ADRIENNE.

Merci, monsieur; allez, allez, je vous donnerai de la *contenture.*

VACOSSIN.

J'en accepte l'augure!

ADRIENNE.

Car je suis d'une bonne *serviture!*

* Ludovic, Victor, Vacossin, Roquillard, Pouparda, Lastifoul, Maguelonne, Mariotte, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, Virginie.

VACOSSIN, à part.

Turelure lure!

VIRGINIE, à part.

Une binette de jobard! ça me va!

LUDOVIC, à Roquillard lui amenant Virginie qu'il affecte de ne pas regarder *.

Une Quiévraine, frontière Belge... la vertu même!... ordonnez, faites-vous servir!... mais ne la regardez pas... ou gare aux coups de sabot!...

ROQUILLARD.

Qu'est-ce qu'il chante?

VIRGINIE.

Ne *l'écouteyes* pas! c'est parce qu'il *vouleye* prendre des *liberteyes!*

ROQUILLARD.

Oh!

VIRGINIE.

Mais je *seye* une honnête fille, je m'appelle Virginie, saistu, monsieur?

ROQUILLARD, émerveillé à Pouparda.

Virginie! et elle donne des coups de sabot!

POUPARDA.

Qui ça?

ROQUILLARD.

Ma Bonne!

POUPARDA, montrant les sabots de Virginie.

De ceux-là! bigre! garde-la!...

ROQUILLARD.

Oui, je la garde... (A Virginie.) Et vous, mon enfant, gardez toujours ces bons principes!

VIRGINIE.

Et mes sabots aussi, *saveyes!*

MARIOTTE, à une dame à qui Ludovic l'a présentée.

Eh! oui, allais, marchais, vous serez *bé* contente d'mé *itou*!

LUDOVIC, à d'autres.

Vous avez votre Auvergnate, votre Niçoise, votre Bretonne?

* Victor, Pouparda, Roquillard, Lastifoul, Ludovic, Virginie, Maguelonne, Mariotte, Périnette, Lischen, Catharina, Adrienne, et tous les autres au fond.

LES BOURGEOIS et BOURGEOISES.

Oui, oui.

LUDOVIC, se plaçant au bureau.

Alors, ayez la bonté de me donner vos adresses, messieurs et mesdames.

LES BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

Volontiers !

Ils entourent le bureau de gauche.

MAGUELONNE, prenant les Payses à part, à droite, pendant que les Bourgeois et Bourgeoises entourent la table de gauche pour traiter avec Ludovic.

Ça mes *pichounnes !...* puisque nous ne *zommes* pas de Paris... et que toutes nous *zommes* de la Province... donc que nous *zommes* toutes des Payses !

TOUTES.

Mais oui

ADRIENNE.

Il n'y a pas de *doutance.*

MAGUELONNE.

Avant de nous *zéparer*, *ze* propose de nous *zurer* toutes une bonne amitié.

TOUTES.

Oui, oui !

MAGUELONNE.

Et de nous *zoutenir...* et de nous *protézer* contre tous ces tyrans de *Bourzeois !*

ADRIENNE.

J'en fais *la jurance*!

VIRGINIE.

Et moi j'y tope, *saveyeses !*

MAGUELONNE.

Et, deux fois l'an, nous ferons un banquet pour nous réunir. (Plus bas.) C'est l'*anze* du panier qui paiera les violons ; troun-de-lons !

ADRIENNE, riant et l'imitant.

Troun-de-lons !

* Ludovic, Victor, Pouparda, Lastifoul, Roquillard, Vacossin, Lastifoul, bourgeois et bourgeoises, Lischen, Virginie, Mariotte, Maguelonne, Adrienne, Périnette, Catharina.

Air : *Notre patron possédait de la voix.* (*De Fortunio*).

Unissons-nous, pour rappeler nos droits
Aux Bourgeois!

TOUTES.

Aux Bourgeois!

VIRGINIE.

Pour nous soustraire à la rude tutelle
Des Bourgeois!

TOUTES.

Des Bourgeois!

MAGUELONNE.

De nous garder une amitié fidèle,
Nous *Zurons!*

TOUTES.

Nous jurons!

ADRIENNE.

De nous unir pour venger nos affronts,
Nous jurons!

TOUTES, étendant la main.

Nous jurons!

Elles se serrent la main et s'embrassent.
Les Bourgeois et Bonrgeoises reviennent en scène.

POUPARDA.

Charmant tableau! (A Roquillard.) Dis donc, j'éprouve le besoin de me mêler à cet entrelacement général! et toi?

ROQUILLARD.

Par exemple!

POUPARDA, cherchant à l'entraîner.

Eh! viens donc...

ROQUILLARD.

Pouparda, je m'en vais!

POUPARDA, le lâchant et allant se mêler aux jeunes filles qui le repoussent.

Il n'y a pas... il m'en faut une! (Il saisit Virginie et vent l'embrasser; celle-ci jette un cri, prend son sabot, lui en donne un conp et le ponrsnit; il se sauve derrière Roquillard.) Hé! pas de bêtises, hein, dis-lui donc de finir!

ROQUILLARD.

C'est bien fait!...

Il calme Virginie.

VIRGINIE.

M'embrasseye! moi !

POUPARDA, se frottant l'épaule.

Diable t'emporte !

LUDOVIC, à Pouparda.

Peut-on vous offrir quelque chose ?

POUPARDA.

Allez vous promener ! (A Maguelonne.) Partons !

LUDOVIC.

AIR : *de Ma nièce et mon ours.*

Que chacun prenne sa Payse!

LES BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

Allons les installer chez nous !

ENSEMBLE.

LES BONNES.

Venez nous installer chez vous!

LUDOVIC.

Allez les installer chez vous!

LES BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

Allons les installer chez nous!

POUPARDA, à Ludovic.

Gloire à votre belle entreprise!

ROQUILLARD, de même.

Nous sommes très-contents de vous,
Et nous vous remercions tous !

LES BONNES, LES BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

Et nous vous remercions tous!

ROQUILLARD.

Notre choix fera des jaloux!

LES BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

Oui, nous ferons bien des jaloux!

ROQUILLARD.

A Paris, à Paris,
Ne regrettez pas le Pays,
A Paris, à Paris,
Vos maîtres seront des amis!

CHOEUR GÉNÉRAL.

LES BONNES.

A Paris, à Paris,
Ne regrettons pas le Pays!
A Paris, à Paris,
Nos maîtres seront des amis!

LUDOVIC.

Pour Paris, pour Paris,
J'ai des Bonnes de tous Pays!
Pour Paris, pour Paris,
J'ai les choix les mieux assortis!

BOURGEOIS ET BOURGEOISES.

A Paris, à Paris,
Ne regrettez pas le Pays!
A Paris, à Paris,
Vos maîtres seront des amis!

Le rideau baisse au moment où les Bourgeois et les Bourgeoises emmènent leurs Bonnes.

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIÈME

CHEZ LES POUPARDA

Un salon, ouvrant sur une galerie qui conduit à d'autres salons. — Larges portes au fond. — A gauche, un pouf, un guéridon, des fauteuils. — A droite, un canapé. — Çà et là, autres siéges. — Portes latérales. — Un certain luxe dans cette décoration. — Riches tentures, fleurs dans des vases, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE

CATHARINA, PÉRINETTE, BALTHAZAR, MAGUELONNE, MARIOTTE.

Au lever du rideau, ils sont occupés à ranger les meubles, à mettre des fleurs dans les vases, à brosser ou épousseter. — Balthazar, en petite tenue de lancier, est monté sur un marchepied, et allume des candélabres *.

* Catharina, Périnette, Balthazar, Maguelonne, Mariotte.

BALTHAZAR, sautant lourdement de son marchepied.

Houp là!

PÉRINETTE, effrayée.

Ah!

CATHARINA.

Il m'a effraya, chapedria!

MAGUELONNE.

Que vous êtes bête, Balthazar!

MARIOTTE.

Allais, marchais... la bêtise n'est point un défaut chez un mari : et, puisqu'il doit t'épouser...

BALTHAZAR.

Qu'elle ne s'y fie pas! Balthazar en voit plus qu'il n'en dit!

MAGUELONNE.

Et qu'est-*ze* qu'il a vu, *mossu* Balthazar?

BALTHAZAR.

Que tu ne te rebiffais pas toujours avec le Pouparda, donc!

MAGUELONNE.

Et que t'importe? dès que *ze* lui tiens la *drazée zi* haute... *zi* haute qu'il n'y arrive *zamais!*

BALTHAZAR, d'un air de doute.

Heu! heu!

PÉRINETTE.

Fi! le jaloux! si vous étiez mon mari, vous... je ne vous dis que ça, dà!

MARIOTTE, à Maguelonne.

Après tout, ne t'inquiète point, Payse! Un jaloux, bonne affaire! Monsieur est comme ça à la maison; un rien l'asticote,... mais un rien l'apaise! on lui fait tout *crère*, et madame le mène... par là! (Elle se pince le bout du nez).

BALTHAZAR.

Tout ça, ne me prouve pas...

MAGUELONNE.

Tout *za* prouve que tu n'es qu'un *imbézile*... et que tu ne comprends rien à la *maniganze!* (Confidentiellement) Encore quelque temps,... et *ze* te *razète* du *zervize!* nous nous marions... nous montons une guinguette, et, *zi* le Pouparda vient traîner *zes* guêtres aux alentours des miennes, « *pazzez* » votre chemin, bonhomme! on ne peut rien vous faire! »

BALTHAZAR.

Voilà parler! (Il embrasse Maguelonne.)

MAGUELONNE.

Air : *On a tout, quand on a d'ça.*

Nous achetons une guinguette...

BALTHASAR.

Avec un moulin près de l'eau!

PÉRINETTE.

Où s' mang'ra plus d'une galette...

MARIOTTE.

Où se vid'ra plus d'un tonneau!

MAGUELONNE.

Ze vois d'ici tourner l' moulin!

BALTHAZAR.

Je vois à flots couler le vin!

CATHARINA.

D'tout *côta*, chez vous on viendra!

BALTHAZAR.

Mais au comptant on nous paiera!

MAGUELONNE.

Nous n' prendrons pas de domestiques!

BALTHAZAR.

T'as raison, tu connais leurs tours!

MAGUELONNE.

J' *zervirai* moi-mêm' les pratiques!

BALTHAZAR.

Viv'ent les écus et les amours!

ENSEMBLE.

BALTHAZAR ET MAGUELONNE.

A nous richesse...
Gaîté, jeunesse...
Et des amours
Qui fleuriront toujours!

LES AUTRES.

A vous la richesse, etc., etc.

CATHARINA *.

Ah! *cha*, *est-che* qu'on ne finira pas de *s'embracha* et de se *trémoucha!*

MARIOTTE.

C'est *bé* vrai;... c'est agaçant d'entendre roucouler quand on ne roucoule point itou!

MAGUELONNE.

Patienze donc! votre tour viendra!

BALTHAZAR.

Ça t'est bien facile à dire à toi!

MAGUELONNE.

Mon Dieu, nous n'y *zommes* pas encore; mais pour le quart d'heure, *ze* qui me *ziffonne* l'esprit, *z'est* c'contrat de *mariaze* que l'on *zigne* ce soir!

BALTHAZAR.

Ça te chiffonne!... et pourquoi?... c'est pas toi qui épouses le Gabriel!

MAGUELONNE.

Sans doute, *bagazze!* mais m'amzelle Louise... crois-tu que *za* n'lui fera ni chaud ni froid?

BALTHAZAR.

Qui ça, m'amzelle Louise?

PÉRINETTE **.

Eh! bien, Louise Desmares, que Maguelonne a fait donner pour maîtresse de piano à Sylvanire?

MARIOTTE.

Ces hommes! ça n' se rappelle rien!

MAGUELONNE à Balthazar.

Y es-tu, maintenant? Louise, notre Payse de Roqueveyre... que *zes* parents étaient voisins de MM. Capiougras... (Avec importance) Capiougras de la Ciotat! Tu ne connais pas la Ciotat?

BALTHAZAR.

Si! mais, Capiougras...

MAGUELONNE.

Marsand de thon *zur* le port! tu ne connais pas le port, grand *ziraffe*?

* Périnette, Catharina, Balthazar, Maguelonne, Mariotte.

** Catharina, Périnette, Balthazar, Maguelonne, Mariotte.

BALTHAZAR.

Si!... mais...

MAGUELONNE.

Tu ne connais pas le thon ?

PÉRINETTE.

Le tou... mais si! puisque j' suis trompette!

MAGUELONNE.

Et tu fais *zelui* qui ne connaît pas m'amzelle Louise! en deux mots, la pécaire aime le *zeune* Gabriel; et comme *z'est* la petite Pouparda qu'il épouse, *ze* contrat, *zes* accordailles, vont lui fendre le cœur à *z'te* bizounette !

BALTHAZAR.

Pauvre fille!...

PÉRINETTE, à Balthazar.

Comprenez-vous, enfin ?

BALTHAZAR.

Un peu !

CATHARINA.

Chest l'amour qui *l'ava offusqua !*

MAGUELONNE, à Balthazar.

Voyons, donne-moi une bonne idée pour retarder *ze* maudit contrat...

BALTHAZAR.

Ça va! mais, des arrhes! (Il l'embrasse.)

SCÈNE II

LES MÊMES, POUPARDA.

POUPARDA, entrant du fond, et témoin du baiser *.

Eh! là-bas !

TOUS à part

Le Bourgeois! (Les Bonnes reprennent leur ouvrage.)

POUPARDA, à qui Baltazar fait un salut militaire.)

Eh ! mais...c'est le cousin Balthazar ! (A part.) Toujours ici, celui-la! (Haut.) J'avais autorisé les Payses,pour aider Maguelonne... mais cette soldatesque...

MAGUELONNE.

Je l'ai amené pour le gros *ouvraze!*

* Catharina, Mariotte, Périnette, Balthazar, Pouparda, Maguelonne.

MARIOTTE, à Périnette bas.

Regarde donc comme le Bourgeois fait son nez! (Elles rient sous cape.)

BALTHAZAR, à Pouparda.

Même que j'époussetais!

POUPARDA.

Vous époussetiez... là?

BALTHAZAR.

Que c'est la manière au régiment!

PÉRINETTE *.

C'est la manière!... j'ai mon cousin qui est au 21me, et je vous assure, M'sieur... (A part, en voyant madame Pouparda qui paraît au fond.) Oh! c'te coloquinte!...

MARIOTTE, de même.

Est-elle fagottée!

SCÈNE III

Les Mêmes, MADAME POUPARDA.

MADAME POUPARDA, aux bonnes d'extra **.

Comment? encore ici! on vous accepte pour aider Maguelonne, et mon grand salon n'est pas seulement éclairé! (Elle examine la pièce.)

PÉRINETTE, à Mariotte, bas.

As-tu entendu comme elle a dit mon « mon grand salon? »

MADAME POUPARDA.

C'est à confondre! pour poser une portière, et mettre une fleur sur la cheminée!

MAGUELONNE.

On n' peut pas tout faire à la fois, *bagazze!*

CATHARINA.

Eh! nom, chapredia!

MADAME POUPARDA.

Je ne vous parle pas, mademoiselle! (Aux bonnes d'extra.) Sortez! (A Balthazar.) Vous aussi, pioupion!

PÉRINETTE, à part.

Vieille pigoche, va!

Catharina, Périnette, Mariotte et Balthazar sortent par la gauche.

* Catharina, Mariotte, Balthazar, Périnette, Pouparda, Maguelonne.

** Catharina, Mariotte, Périnette, Balthazar, madame Pouparda, Pouparda, Maguelonne.

SCÈNE IV

POUPARDA, MADAME POUPARDA, MAGUELONNE.

MAGUELONNE.

C't'èclairaze en question... madame doit *zavoir* que *ze* n'ai pas assez de *bouzies*.

POUPARDA.

Ah! si elle manque de bougies...

MADAME POUPARDA, à Maguelonne.

Vous en avez acheté six paquets tout récemment!

MAGUELONNE.

Croyez-vous donc que *ze* la manze? si madame *a èvu* des bonnes qui manzeaient *zes bouzies*, *ze* ne suis pas de celles-là!...

MADAME POUPARDA.

Ce ton...

MAGUELONNE.

Oh! vous aurez beau lever le bras en l'air!

MADAME POUPARDA.

Eh! bien, par exemple! Je ne pourrai pas lever le bras?...

MAGUELONNE.

Oh! que vous pouvez bien les lever tous les deux... et la *zambe* aussi... que *za* m'est égal.

MADAME POUPARDA.

Si je ne me retenais...

POUPARDA, bas à sa femme.

Songe à tes invités!...

MADAME POUPARDA, à Marguelonnè.

Enfin, ces bougies, faites-les acheter... et n'en parlons plus!

MAGUELONNE, s'en allant.

Oui, madame... des bougies, du sucre... et du *zocolat*, qu'il n'y en a plus un morceau!

MADAME POUPARDA.

Plus de chocolat! vous en aviez douze livres, il y a trois jours!

MAGUELONNE.

Si vous maginez que *ze* compte lès jours et les minutes du *zocolat!*

MADAME POUPARDA.

Je les compte, moi !...

MAGUELONNE.

Oui, comme, vous comptez le reste,... tout de travers!...

MADAME POUPARDA.

Pas plus que vous ne compliez hier avec mes truffes et mon Bordeaux!

MAGUELONNE.

Eh! ben, faudrait donc vivre de l'air du temps?

MADAME POUPARDA.

Non, mais des truffes à vingt francs la livre!

MAGUELONNE.

Est-ce que *ze* fais attention des truffes ou autres *zosses!*

MADAME POUPARDA.

Des gens qui, chez eux, dans leur village, vivent de haricots, de lard, et ne boivent que de l'eau... Arrivés chez nous, il leur faut du Saint-Émilion et des truffes!... Ah! Dieu!...

MAGUELONNE.

Si l'on ne devait pas mieux vivre chez les *Bourzeois* qu'dans *zon villaze...* pas la peine de *s'déranzer!*

POUPARDA, à sa femme.

Là, c'est une raison...

MADAME POUPARDA.

Taissez-vous, monsieur! (A Magnelonne.) Achetez tout ce qu'il faut! Et, au lieu de vous croiser les bras et de ricaner, préparez le salon!

MAGUELONNE, à part.

Fait-elle sa poire!

Elle sort par la gauche.

SCÈNE V

MADAME POUPARDA, POUPARDA, puis LOUISE.

MADAME POUPARDA.

Et dire qu'il faut vivre avec ces gens-là!

POUPARDA.

Mon Dieu, mon amie...

MADAME POUPARDA.

Assez! vous allez dire une bêtise!

POUPARDA.

Permets...

MADAME POUPARDA.

Et prenez garde! je vous préviens que tous vos petits manéges ne m'échappent pas!

POUPARDA, voyant paraître Louise.

Chut! quelqu'un! (Allant au devant de la jeune fille.) Ah! mademoiselle Louise!...

LOUISE, saluant.

Monsieur... Madame...

MADAME POUPARDA.

Vous apportez votre musique?

LOUISE.

Oui, madame : si madame veut choisir....

Elle remet ses cahiers à madame Pouparda qui va s'asseoir à droite pour les examiner *.

POUPARDA.

Bien... bien! tâchez seulement que Sylvanire chante quelque chose de... vous savez... du passionné... du brûlant... pour dégeler un peu le futur!

Il fredonne.

Je t'aime! je t'adore!

Pendant les répliques suivantes, Maguelonne reparaît suivie de deux autres Bonnes qu'elle envoie au salon avec des bougies.

LOUISE, vivement.

Ah! M. Gabriel n'est pas bien empressé?...

POUPARDA.

C'est un glaçon... et nous signons le contrat ce soir!

LOUISE, troublée.

Ce soir?

POUPARDA, remarquant son émotion.

Mais qu'avez-vous donc!

LOUISE, s'efforçant de se remettre.

Rien, monsieur..., rien!

MAGUELONNE, accourant **.

Et! non, *z'est* moi que *ze* me *zuis* approzée d'elle trop brusquement et que *ze* lui ai fait peur.

* Madame Pouparda, Louise, Pouparda.

** Madamo Pouparda, Maguelonne, Louise, Pouparda.

LOUISE.

Oui... c'est cela !

POUPARDA, à Louise.

Ah ! c'est cela... (A part.) Hum ! hum ! du louche !

MAGUELONNE, bas à Louise.

Couraze nous *zommes* là !

MADAME POUPARDA, se levant et à Louise en lui rendant ses cahiers.

A merveille ! il n'y a encore personne au salon : vous pourrez répéter au piano !

POUPARDA, à Louise.

Surtout n'oubliez pas.

Il fredonne.

Je t'ai ai ai aime !

LOUISE.

Oui, monsieur !

MAGUELONNE, à part.

Pauvre pégriotte !

Madame Pouparda et Louise sortent par le fond.

POUPARDA, à lui-même.

Aurais-je réchauffé dans mon sein, un serpent... sans sonnettes ?

SCÈNE VI

MAGUELONNE, POUPARDA.

MAGUELONNE, suivant Louise des yeux.

Et celui-là qui vient lui lâcher *c' mariaze* comme une balle à l'aiguille... *zans* crier gare !... ah !

Elle bouscule un meuble.

POUPARDA.

Eh ! bien, eh ! bien, Maguelonne !

MAGUELONNE.

Oh ! vous... vous êtes un homme qui n'avez pas plus d' cœur que cette chaise !

Elle lui jette une chaise dans les jambes.

POUPARDA, tout en tenant la chaise qu'il a ramassée.

Moi... moi... pas de cœur ! vois plutôt !

Il lui prend la main pour la mettre sur son cœur.

MAGUELONNE.

Ah! t'nez *laizzez*-moi tranquille *!

POUPARDA, ayant replacé la chaise.

Maguelonne, ma belle Maguelonne,... je veux savoir ce que tu as ce soir, toi, d'ordinaire, si bonne fille!...

MAGUELONNE.

Trop,... trop que *ze* le *zuis!*

POUPARDA.

Eh! bien... aujourdshui...

MAGUELONNE.

Ah! aujourd'hui... ça, vous t'nez donc bien à l' donner a votre fille, *ze* Gabriel?

POUPARDA.

Tu ne trouves pas qu'il est gentil, ce garçon? deux cents mille francs!

MAGUELONNE, avec dédain.

Ah! oui *l'arzent...* toujours *l'arzent!* vous ne *connaizzez* qu' *za!...*

POUPARDA.

Tu es grande, toi... tu le méprises! tu aimes mieux...

Il regarde autour de lui pour lui montrer une petite boîte.

MAGUELONNE.

Quès acco?

POUPARDA, ayant ouvert la boîte dont il tire une chaîne.

Regarde?

MAGUELONNE.

Ah! une chaîne d'or! une *grozze* chaîne!

POUPARDA.

Pour mettre à ton cou... à ton cou charmant!

MAGUELONNE.

Hei! pas *zi* vite!

POUPARDA.

AIR : *de l'Amiral Cornarini.*

A ton aspect enchanteur
S'élance et palpite mon cœur...
Il trotte, trotte, trotte...
Trotte, trotte, trotte, trotte!...

* Pouparda, Maguelonne.

MAGUELONNE.

Le mien a peur de trotter...
Sa vertu le fait hésiter!
Il flotte, flotte, flotte,
Flotte, flotte, flottte, flotte!

POUPARDA.

Jamais cœur, en vérité,
N'a jamais si bien trotté!

MAGUELONNE.

Et le mien, quoique agité,
N'a *zamais* tant résisté!

ENSEMBLE.

POUPARDA.

Jamais cœur, etc.

MAGUELONNE.

Et le mien, etc.

IIe COUPLET.

POUPARDA.

Daigne t'attendrir un peu!
Pour toi, je me sens tout en feu!
Je grille, grille, grille,
Grille, grille, grille, grille!

(Il lui met la chaîne autour du cou.)

MAGUELONNE.

Ah! le *zuperbe* présent!
Troun-de-l'aire! c'est bien tentant!
Ça brille, brille, brille,
Brille, brille, brille, brille!

POUPARDA.

Quand on a tant combattu,
C'est là le prix de la vertu!

MAGUELONNE.

Quand on a tant combattu,
Est-ze qu'on n'est pas un' vertu?

ENSEMBLE.

POUPARDA.

Quand on a, etc.

MAGUELONNE.

Quand on a, etc.

MADAME POUPARDA, qui parait à la porte du fond, au moment où son mari embrasse de nouveau Maguelonne.

Oh!

MAGUELONNE, ahurie.

Madame!

Elle se sauve à gauche.

SCÈNE VII

MADAME POUPARDA, POUPARDA, puis SYLVANIRE.

MADAME POUPARDA, exaspérée.

Monsieur Pouparda, je vous ai vu! (Allant à lui.) Sardanapale!

SYLVANIRE, venant du fond *.

Maman, je suis prête!

Elle va se regarder à une glace de gauche.

MADAME POUPARDA.

L'enfant! (Bas à Pouparda.) Quel spectacle pour sa candeur, monsieur, si elle était entrée avant moi!

Elle le pince violemment.

POUPARDA, grimaçant.

Aie! (A part.) Quelle tenaille! (A sa fille.) Approche de ton pied léger, ma chérie!

SYLVANIRE **.

Oui, mon papa!

POUPARDA.

As-tu repassé ton nocturne en si?

SYLVANIRE.

Oui, mon papa!

POUPARDA.

Et tu le chanteras ce soir?

SYLVANIRE.

Oui, mon papa!

POUPARDA.

Et tu danseras?

SYLVANIRE.

Oui, mon papa!

* Sylvanire, madame Pouparda, Pouparda.

** Sylvanire, Pouparda, madame Pouparda.

POUPARDA.

Est-elle assez charmante! quel caractère! jamais vous ne l'entendrez me répondre autre chose!...

SYLVANIRE.

Oui, mon papa!

POUPARDA, au Public.

La! vous voyez! je n'y ai même pas touché! (A sa fille.) Dans huit jours la noce!

SYLVANIRE, décontenancée.

Ah *!

POUPARDA.

Quoi?

SYLVANIRE.

AIR : *Ah! maman, maman! (Geneviève de Brabant).*

Ah! Papa, papa...
Ah!
Papa, papa...
C'est donc bien vrai qu'on me marie?
Ah!
Papa, papa,
Ah!
Papa, papa,
Voilà
Le rêve de ma vie!
Mais je veux un mari
Moins bête et plus joli! (*bis.*)
Ah! mais oui, (*bis.*)
Ah! papa,
Ah! } (*bis.*)
Papa,
Changez-moi vite celui-là!
Ah! ah!
Mon papa! (*bis.*)

POUPARDA, à sa fille.

Tu ne l'as pas bien regardé!

MADAME POUPARDA, de même.

Et, quand tu le connaîtras mieux... (Bas à son mari.) Laissons-lui ses illusions!...

* Pouparda, Sylvanire, madame Pouparda.

MAGUELONNE, survenant du fond *.

Madame, les invités arrivent déjà!

POUPARDA.

C'est bien. (A sa fille.) Tiens-toi droite!

SYLVANIRE.

Oui, mon papa!

MADAME POUPARDA, de même.

Et prends soin de ne pas te chiffonner!

SYLVANIRE.

Oui, mon papa! oui, ma maman!

POUPARDA, à sa femme.

Allons recevoir les invités.

MADAME POUPARDA, bas à son mari.

Nous recauserons, monsieur!

SYLVANIRE, à part, pendant que son père et sa mère échangent, tout bas, des paroles irritées.

Qu'on me fasse épouser un peu ce Nicodème... et on verra!

MADAME POUPARDA, à sa fille.

Viens, mon chien chéri!

SYLVANIRE **.

Oui, ma maman.

POUPARDA.

Et vous, Maguelonne, occupez-vous des rafraîchissements... (Bas.) Tu es à croquer!

MADAME POUPARDA, à part.

Le traître!

Elle sort par le fond avec sa fille et son mari.

SCÈNE VIII

MAGUELONNE, puis LISCHEN, CATHARINA, MARIOTTE, PÉRINETTE, VIRGINIE.

MAGUELONNE.

Ils sont partis! (Allant ouvrir la porte de gauche, et appelant.) Et, maintenant, par *izi*, vous autres!

Entrée de toutes les Bonnes d'extra.

* Pouparda, Sylvanire, Maguelonne, madame Pouparda.
** Madame Pouparda, Sylvanire, Pouparda, Maguelonne.

MAGUELONNE.

AIR : *des Dames de la Halle.*

En avant toutes les Payses!
A ma voix, accourez *izi!*

TOUTES.

Oui, oui, oui, oui, oui, oui,
A ton appel, nous voici!

MARIOTTE.

Les maîtres en verront des grises!

PÉRINETTE.

Ne nous gênons pas, nom de nom!

TOUTES.

Non, non, non, non, non, non, non,
N'y mettons pas de façon!

VIRGINIE.

Avec nous, si l'on fait sa tête,
Et que sans égards on nous traite,
Crac! brisons tout le bataclan!
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan!

TOUTES.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Démolissons le bataclan!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Dans notre union sincère,
Contre les Bourgeois liguons-nous!
A tous
Ces grigoux
Déclarons la guerre!

MAGUELONNE, singeant la dame.

A présent, chères mesdèmes... excusez-moi d' vous avoir *retenutes zi* longtemps dans la cuisine et dans les *colidors!*

Rires de toutes.

VIRGINIE, l'imitant.

Mais vos Bourgeois vont nous renvoyer, chère bonne *médême!*

MAGUELONNE, gaîment.

Pas de crainte, ma bichonne... ils sont au salon! mam'selle

va *z' mettre* au piano... et, une fois qu'elle ouvre *la bouze*, c'est quasiment une manivelle qui n'arrête plus! donc de quoi, nous avons une *grazze* demi-heure de d'vant nous!

PÉRINETTE.

Une heure, tu veux dire! les maîtres, quand ils roucoulent, ils sont comme empalés devant leur musique!... pas moyen de les en arracher! ma maîtresse a comme ça une rengaine... (Elle imite sa bourgeoise et chante d'une voix pleurante et traînante.)

« Il reviendra
« Près de sa belle,
« Et lui sera
« Toujours fidèle! »

(Prenant une expression funèbre.) Et elle est de là... les yeux au ciel... comme une carpe qui s' pâme... (Rires de toutes.) et, comme elle a son galoubet lézardé... elle vous a là... (Elle montre son cou) deux grosses cordes... que vous diriez une vieille guitare!

Rires de toutes.

VIRGINIE, se prélassant sur le canapé de droite.

Ah! ah! ah! on est bien ainsi... pour rire un peu!...

MARIOTTE, étendue sur un fauteuil de gauche *.

V'là des chaises comme il m'en faudrait dans ma cuisine, donc!

LISCHEN, s'amusant à rebondir sur un pouf, près de Mariotte.

Ous qu'on saute *gomme* une *vriture!*

VIRGINIE, à Maguelonne.

Sais-tu qu'il est cossu, ton Pouparda!... où donc a-t-il pu gagner tout ça?

MAGUELONNE.

Ça, *curiouze*, on n'a *zamais* pu le *zavoir!* (Tandis que Virginie lorgne avec un pince-nez **.) Mais, à propos d' *cozzu*... dis-moi donc un peu!... y me semble. (Elle l'examine.) *Bagazze*! quelles belles bottes!

Toutes les bonnes regardent Virginie et s'approchent.

VIRGINIE.

C'est les bottines neuves de madame! madame à l' pied trop grand!

* Mariotte, Lischen, Catharina, Maguelonne, Périnette, Virginie.
** Mariotte, Lischen, Catharina, Périnette, Maguelonne, Virginie.

PÉRINETTE.

Et cette dentelle au tablier?

VIRGINIE.

C'est d' la dentelle à madame!

MARIOTTE.

Et ce mouchoir brodé?

VIRGINIE.

Au chiffre de madame!

MAGUELONNE.

Et z'*te* robe?

VIRGINIE.

La robe à madame! (Se levant.) Monsieur me dit en clignant de l'œil : « Ne te gêne pas, Virginie... et fais ton « choix! tout te va mieux qu'à ma femme! »

MARIOTTE, à Virginie.

T'es *bé* heureuse, sais-tu?

MAGUELONNE.

Une vraie veinarde, la *fauzze* Belge.

VIRGINIE.

Comme vous voyez, j'ai laissé là mon patois d'emprunt! Mais toi, la vraie Marseillaise, toi, la grosse jalouse, qu'est-ce qui t'a donné cette chaîne là? (Elle joue avec la chaîne de Maguelonne).

MAGUELONNE *.

Oh! moi, tout *za z'est* d' la bagatelle!... une petite dot, une petite bagnole avec mon Balthazar, et *z'est* tout *ze* qu'il m' faut! (A Périnette.) Tiens, t'as d' jolies boucles d'oreilles, toi!

PÉRINETTE.

C'est mon petit maître qui me les a données le jour qu'il a passé son bachot...

LISCHEN.

Et sa mère... Elle *affre* rien *tit?*

PÉRINETTE.

Rien du tout?

MARIOTTE.

Elle ne *zait* donc pas?

PÉRINETTE.

Elle sait très-bien! (Mariotte va s'asseoir sur le divan de droite.

* Lischen, Catharina, Mariotte, Virginie, Maguelonne, Périnette.

CATHARINA *.

Eh ben, *mes, che n'a* pas comme vous *auchtres* la pie-aunid, chaprédia! Maginez-vous que le bourgeois il *metta* tout dans une *balanche*... Il *pesa* jusqu'aux *morcheaux* de *chucre*... et, pour... *s'assura* si j'en *prena*, *chavez* vous *che* qu'il inventa ?

LISCHEN.

Va *tonc!*

CATHARINA.

L' matin, il *attrapa una* mouche... et la *metta* dans le *chucria*! Le *choir*, il *leva* le couvercle... et, si l'*insecta* il est *envola* voilà monsieur qui *cria* que je lui *vola chon chucre!*

VIRGINIE.

Pauvre Catharina!

LISCHEN.

Et pauvre Lischen! *che édre endrée* chez *un betite* tame, pour avoir des *brofits*, et v'là que, *l' bremier chur*, elle *m'affre embrunté* cent *sus*!

VIRGINIE.

Ah dam! ma fille, ça s' voit encore! (A Mariotte.) Et toi, làbas, la Normande, tu n' dis rien?

MARIOTTE, se levant.

C'est que j' suis: à pied on m'a donné mes huit jours... et, quand j'entends parler de maîtres, c'est comme si j'avalais du cidre-poiré!

MAGUELONNE.

C'était donc une bien mauvaise place?

MARIOTTE **.

Bé, du contraire! monsieur, une vieille bête, passait sa vie à collectionner des assiettes!... et madame...

TOUTES.

Madame?

MARIOTTE.

Elle employait la sienne à protéger les artistes... les jeunes s'entend!...

* Lischen, Catharina, Virginie, Maguelonne, Périnette, Mariotte.
** Lischen, Catharina, Virginie, Mariotte, Maguelonne, Périnette.

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah!

MARIOTTE.

L'autre jour, par exemple, madame était avec son professeur *d'harmonie*... comme elle appelle ça... j'oublie de frapper... j'entre...

TOUTES.

Et tu vois?

MARIOTTE.

Qu'ils ne faisaient pas du tout de musique!

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah!

MARIOTTE.

Madame craint mes caquets... et elle m'a donné un paletot à monsieur! un autre soir, elle m'a repassé un pantalon... et, plus tard, une foule d'autres ativelles!

TOUTES, riant.

Ah! ah! ah!

PÉRINETTE.

Et comment que t'as rompu la paille, enfin?

MARIOTTE.

C'est monsieur... voyant qu'il n'avait plus rien à s' mettre sur le dos, le vieux a visité ma malle... et pour lors...

PÉRINETTE.

Compris!...

VIRGINIE.

En porte!

MARIOTTE.

Mais, quand je suis partie, je vous l'ai appelé d'un nom... mais d'un nom!... il en est devenu tout jaune! (Riant.) Ça ne l'a pas beaucoup changé!

MAGUELONNE.

Eh! ben, moi, m'est avis que la Pouparda va *z'aussi* m' bailler mes huit *zours*... et *za*, pas plus tard que demain... mais, ils n'ont qu'à bien *ze* tenir capédédiouze!...

AIR : *des Bavards. (Final Ier acte.)*

MAGUELONNE.

Pendant huit *zours*, un *oraze*
Va fondre sur leur *ménaze*...

Et les voilà destinés
Aux huit *zours* des condamnés!

CATHARINA.

Lis et *dêchira* leurs lettres!

PÉRINETTE.

Bris' les carreaux des fenêtres!

MARIOTTE.

Laizze brûler leurs ragoûts!

VIRGINIE.

Dans leurs fauteuils mets des clous!

LISCHEN.

Abîme leur palissandre.

MARIOTTE.

Chante des airs à les scier!

VIRGINIE.

D'eux, partout, dis pis-que-pendre!
Perds-les dans tout le quartier!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Et voilà,
Oui, voilà,
Comment il faut mener ça!
Dans leurs jours abrégés,
Qu'ils deviennent enragés!

VIRGINIE.

Il ne manque plus qu'Adrienne pour dire son mot!

PÉRINETTE.

En v'là une qui savait bien jouer du Bourgeois!

MARIOTTE.

Eh! n'en parle donc plus! c'est une pimbêche!... Avez-vous vu, tout à l'heure, comme elle est entrée au salon, avec une espèce d'Olibrius!

LISCHEN.

Elle *n'affre* plus *taigné* nous *regarter?...*

PÉRINETTE.

Elle nous renie!

VIRGINIE.

Renions-là!

TOUTES.

Oui, oui! A bas Adrienne!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, ADRIENNE, en grande toilette *.

ADRIENNE, les toisant d'abord du regard en se tenant les bras croisés, et éclatant ensuite

Etes-vous bêtes!

TOUTES.

Adrienne!

MAGUELONNE.

Tu nous reconnais donc encore?

ADRIENNE, gaîment.

Si je vous reconnais! ta main donc, mauvaise Bagasse! (Elle lui serre la main et en use de même avec celles qu'elle désigne alternativement.) et toi, la Charabiate! et toi, la Choucroûte! et la Normande itou... et toi, la belle Virginie, ta main! et plus vite que ça, quand on revoit sa Payse, nom d'une crinoline!

VIRGINIE.

A la bonne heure! voilà qu'on retrouve son Adrienne!

PÉRINETTE.

C'est que tu avais l'air, par là, de faire ta Princesse!

MARIOTTE.

Qu'on aurait dit qu'il fallait te porter les armes!

ADRIENNE.

Comment, linottes que vous êtes, vous n'avez pas compris que j'avais un Baron en sautoir... qu'il fallait épater les Bourgeois, et soutenir ma dignité!

CATHARINA.

Ta *dignita!*

PÉRINETTE.

Quoi que tu dis là?

LISCHEN.

Quelle *tignité?*

* Lischen, Catharina, Maguelonne, Adrienne, Virginie, Périnette, Mariotte.

ADRIENNE.

Lectrice, et dame de compagnie, mes enfants... rien que ça! Maguelonne ne vous l'a donc pas dit?

MAGUELONNE.

Répète *touzours*.

ADRIENNE.

Vous savez, ce Prussien... dont je tenais l'entresol?

PÉRINETTE.

Eh bien!

ADRIENNE.

Il parlait, mes amies, que c'était à asphixier!

LISCHEN.

Je *grombrends cha!*

PÉRINETTE, l'imitant.

Elle gombrena cha, l'Alsacienne!

ADRIENNE.

« *Foulez-fous* faire *ma ètucation?* » qu'il me dit un jour.

LISCHEN.

Sa ètucation?

MARIOTTE.

Et pourquoi faire?

ADRIENNE.

« *Bour m'abbrentre* à *barler* Français! » qu'il ajoute! Je pouffe de rire... « Ah! *che fous* en *gonchure*, dites ya!... « Mais je ne sais pas le prussien. » « Dites ya! » à la fin, j'ai dit : ya... et j'ai Francisé le Prussien! (Rires de toutes.)

VIRGINIE, l'examinant.

Il paraît qu'il paie bien les leçons!

ADRIENNE.

Oh! on a tant de tablature!

PÉRINETTE.

C'est égal! ta couturière en a plus que toi!

ADRIENNE.

Eh! bien oui, la robe est changée... mais le cœur est resté le même, Payses! et, tandis que mon élève fait le Bézigue avec son propriétaire, monsieur Pouparda, je me suis échappée, pour vous prouver que je n'oublie ni mes amies ni le but de notre alliance!

VIRGINIE.

Tu as vu Louise?

ADRIENNE.

Et ça ma toute remuée de voir cette pauvre petite faire sauter la fiancée de son amoureux!

PÉRINETTE.

Avec ça qu'il est beau le cadet

MAGUELONNE.

Que *ze* te lui flanquerais avec plaisir... (Elle retrousse sa manche.)

ADRIENNE.

J'ai fait mieux; je sais qu'il aime Louise : je lui ai dit de venir, en secret, me trouver ici... et qu'on lui apprendrait à manœuvrer sa chaloupe!

MAGUELONNE.

Et il a dit?

ADRIENNE.

Qu'il viendrait! (On entend une roulade.)

VIRGINIE.

Entendez-vous la grue?

Gabriel entr'ouvre la porte du fond, en regardant, tout craintif, s'il n'est pas suivi.

ADRIENNE, à mi-voix.

Attention?... voilà le serin!...

SCÈNE X

LES MÊMES GABRIEL *. Il ferme brusquement la porte derrière lui.

GABRIEL à lui-même.

On ne m'a pas vu! (Il s'avance à pas de loup, et reste interdit à la vue de toutes les Bonnes) ah! que de femmes!

VIRGINIE.

Nous vous faisons peur?

* Lischen, Périnette, Adrienne, Gabriel, Maguelonne, Virginie, Mariotte, Catharina.

GABRIEL.

Oh! que non, Virginie! (Saluant avec gaucherie.) Mesdemoiselles...

ADRIENNE.

Assez! mettez vous-là (Elle avance un pouf au milieu de la scène.

MAGUELONNE, qui le pouse.

Tu n'entends pas qu'on te dit de t'*azzeoir?* (Il trébuche et tombe sur le pouf.)

ADRIENNE.

Et nous, Payses,... en place! (Elles s'installent pendant le chœur de manière à ce que Gabriel soit au milieu d'elles.)

VIRGINIE.

AIR : *Toutes les femmes sont à nous!* (*De Fortunio.*)

Le danger, qui devient pressant,
Réclame ici mon assistance!
A moi revient la Présidence
Pour sauver ce pauvre innocent!

ENSEMBLE.

VIRGINIE.

Le danger, qui devient pressant,
Réclame, etc.

LES AUTRES BONNES.

Le danger, qui devient pressant,
Exige une prompte séance!
Virginie a la Présidence,
Pour sauver ce pauvre innocent!

GABRIEL.

Pour braver un danger pressant,
Elles me prêtent assistance!
Virginie a la Présidence,
Et je deviens plus confiant!

ADRIENNE, à Gabriel.

Maintenant, parlons peu et parlons bien! Tu aimes cette petite Louise?

GABRIEL.

Si je l'aime! (Il se lève brusquement.)

MAGUELONNE, le forçant à s'asseoir.

Petit, on ta dit de *t'azzeoir!*

ADRIENNE.

Et lu l'épouserais ?

GABRIEL, même jeu et d'un air sentimental et naïf.

Les yeux fermés ! c'est un ange ! Je crois toujours qu'il va lui pousser des ailes dans le dos!

MAGUELONNE, lançant un coup de poing sur l'épaule de Gabriel.

Tu n'entends pas qu'on *ze* tue à te faire *azzeoir ?*

GABRIEL, se frottant l'épaule.

Eh, vous m'faites des bleus, vous!

ADRIENNE.

Silence ! alors, puisque tu n'aimes pas la Sylvanire, pourquoi l'épouses-tu ?

GABRIEL.

Virginie, dites-lui donc que c'est mon oncle...

ADRIENNE.

Et pourquoi n'épouses-tu pas Louise... puisque tu l'aimes?

GABRIEL.

Mais Virginie, dites-lui donc...

VIRGINIE.

Pourquoi? Parce que vous êtes un petit cruchon, voilà tout!

MARIOTTE.

Un rien qui vaille !

MAGUELONNE, nouveau coup de poing.

Un *garçonne* qui n'a pas de zinc!

PÉRINETTE.

Un rameneur !

ADRIENNE.

Un petit crevé!

GABRIEL, offusqué.

Ah, ça, mais dites donc, dites donc !

ADRIENNE.

Est-ce qu'il se fâcherait vraiment ?

MAGUELONNE, le secouant.

Allons, *zecoue*-toi donc un peu, *Bagazze !*

GABRIEL.

Lâchez-moi, vous!

PÉRINETTE.

Ah! ben c'est pas le fils de chez nous qu'est comme ça! Le cocher ma dit, ce matin, qu'il avait ramené hier une cocotte dans le panier de monsieur! (Rires de toutes.)

MARIOTTE.

Et nous donc! notre fils, qu'on avait envoyé aux Colonies, et que son père rencontre hier ingurgitant sa chope à la Brasserie-des-Martyrs!

VIRGINIE.

En voilà des jeunes gens! à la bonne heure!

CATHARINA.

Parla moi de *cha!*

MARIOTTE.

Et qui ne se laisseraient mettre ni bourrelet ni lisières!

ADRIENNE.

Ni, surtout, marier... pour le bon plaisir d'une ganache!

GABRIEL.

Cristi! si j'osais (Décidé et se levant.) Qu'est-ce qu'il faut faire? (Toutes les bonnes se lèvent aussi.)

ADRIENNE.

On va trouver le Roquillard!

GABRIEL.

Oui!

ADRIENNE.

On lui dit : « J'aime la pianotteuse. »

GABRIEL.

Oui!

ADRIENNE.

« Et je veux l'épouser! » (Il hésite).

TOUTES.

Je veux! Je veux!

GABRIEL.

Voyons, Virginie... toi qui le connais, mets-toi à ma place!

VIRGINIE.

Moi, je lui jetterais sa perruque au nez!

ADRIENNE.

Enfin, n'êtes vous pas libre?

PÉRINETTE,

Et majeur?

MARIOTTE.

Et vacciné?

MAGUELONNE.

N'es-tu pas un homme?

ADRIENNE.

L'êtes-vous, oui ou non? répondez!

TOUTES.

Répondez-donc!

GABRIEL, ahuri.

Je ne sais plus ce que je suis!

MAGUELONNE.

Alors révolte-toi, troum-de-troum!

GBBRIEL.

Hein! La Marseillaise!

ADRIENNE, d'une voix calme.

Deux mots, mon petit... et retiens la chose!

AIR; *Je suis veuve d'un colonel.* (*Vie parisienne*).

Quand on aime, avec tout son cœur,
Fillette à l'âme fière,
Qui peut, sans tacher ton honneur,
Être ta ménagère...
Pour l'épouser,
Faut tout oser...
Ne pas craindre la guerre...
Braver papa, braver maman,
Et tout le tremblement!
A quoi servira ton printemps, (*bis.*)
Si tu n'en sais (*bis.*) que faire!
Ah! réponds-moi,
Et dis pourquoi
Le bon Dieu t'a donné vingt ans?

(Coups redoublés à une porte latérale).

GABRIEL, défaillant.

Ciel!

MAGUELONNE, le relevant.

Quès à quo? (Virginie va ouvrir.)

GABRIEL.

J'ai cru que c'était mon oncle! (Ludovic entre par la gauche. — Il a un costume de gâte-sauce, et porte, sur la tête, une manne toute pleine de provisions).

SCÈNE XI

LES MÊMES, LUDOVIC.

LUDOVIC.

C'est moi, Ludovic!

TOUTES.

Ludovic!

LUDOVIC.

Heim! la farce est panachée!

ADRIENNE, à part ayant regardé dans sa manne.

Ces bouteilles... oh! quelle idée! maintenant, je le tiens!... (A Gabriel qui gagnait la porte pour s'enfuir.) Reste-là, petit!

GABRIEL, à part.

Bloqué!

PÉRINETTE, à Ludovic.

Comment se fait-il...

LUDOVIC, riant, et après avoir déposé sa manne sur une table de gauche.

Voici! je croisais sous les fenêtres... je regardais danser mes amours à travers les vitres... v'lan! voilà que je me cogne contre un gâte-sauce! c'était un ancien domestique de l'Étude! il venait apporter des chatteries pour la soirée Pouparda!

MAGUELONNE.

Oui, la commande!

LUDOVIC.

Je lui emprunte toque, veston et le reste... et, grimpant es escaliers quatre à quatre, me voilà sur le parquet où s'ébattent les bottines que j'adore!

VIRGINIE.

Assez! pas de sentiment!

ADRIENNE, à Ludovic.

Passez-nous des savarins!

LUDOVIC.*

Prenez!

Il met la manne à leur disposition.

TOUTES.

Bravo!

Elles courent aux gâteaux.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *les Barbistes et les barbestes.*

Pillons les plateaux, les assiettes,
Les babas, bas, bas, bas, bas, bas, bas, bas,
A nous bonbons et tartelettes,
Macarons, savarins et nougats!

ADRIENNE, ayant pris dans la manne une bouteille de champagne.

Le tout, avec une pluie de champagne!

LUDOVIC.

Débouchons!

Il se met à enlever le bouchon.

VIRGINIE.

Au fait, il n'en sera ni plus ni moins!

Le bouchon du champagne saute.

GABRIEL, criant.

Aie! le bouchon dans l'œil!

On rit. Il veut se retirer.

ADRIENNE, le retenant.

Pas de désertion!

Mariotte et Périnette ont distribué des verres.

VIRGINIE, à Gabriel.

Et Louise?

ADRIENNE.

A sa santé! Elle lui donne un verre plein.

* Ludovic, Catharina, Périnette, Adrienne, Gabriel, Virginie, Lischen, Maguelonne, Mariotte.

GABRIEL.

C'est que mon oncle!...

ADRIENNE.

A la santé de Louise d'abord! Buvez toujours!

AIR : *J' n'irai plus au bal. (Des Trois-Gamins.)*

Ce joyeux vin-là
Fait réussir auprès des belles!

TOUS.

Fait réussir auprès des belles!

ADRIENNE.

Ce joyeux vin-là,
De votre peur vous guérira!

TOUS.

De votre peur vous guérira!

ADRIENNE.

Bath! bath! bath! (*bis.*)
Buvez-moi ça... (*bis.*)
Et vous m'en direz des nouvelles!
Goûtez ce vin-là,
Et votre cœur enfin battra!

CHŒUR GÉNÉRAL.

LES BONNES ET LUDOVIC.

Bath! bath! bath! (*bis.*)
Buvez-moi ça... (*bis.*)
Et vous m'en direz des nouvelles!
Goûtez ce vin-là,
Et votre cœur enfin battra!

GABRIEL.

Bath! bath! bath! (*bis.*)
Essayons ça (*bis.*)
Pour réussir auprès des belles!
Goûtons ce vin là,
Puisque ma peur se guérira!

GABRIEL, ayant bu. (Parlé.)

Un ami... que j'avais trop négligé!

VIRGINIE.

IIe COUPLET.

Allons, mon garçon,
Ne boudez pas un second verre!

TOUS.

Ne boudez pas un second verre!

VIRGINIE.

Allons, mon garçon,
A nos beaux yeux faites raison!

TOUS.

A { nos / leurs } beaux yeux faites raison!

GABRIEL, ayant bu de nouveau.

Bon, bon, bon, (*bis.*)
(Il saute.)
Vers le plafond,
Je fais un bond! (*bis.*)

VIRGINIE.

Allons, mon garçon,
Une preuve de caractère!
Allons, mon garçon,
A nos beaux yeux faites raison!

CHOEUR GÉNÉRAL.

LES BONNES ET LUDOVIC.

Allons, mon garçon,
Une preuve de caractère!
Allons, mon garçon,
A { nos / leurs } beaux yeux faites raison!

GABRIEL.

Oui, soyons luron!
Donnons preuve de caractère!
Oui, soyons luron!
A leurs beaux yeux faisons raison!

ADRIENNE, à Gabriel.

Et, maintenant, petit, retourne au salon..., et rappelle-toi...

GABRIEL, monté.

Tout! mam'selle Adrienne, tout!... (Aux Bonnes.) que je vous embrasse!... (Les Bonnes se défendent en riant.) et toi aussi Virginie!... et toi Maguelonne! et toi...

Les bonnes se défendent.

VIRGINIE.

Voulez-vous bien finir!

MARIOTTE.

C'est un démon!

GABRIEL.

Et toi Maguelonne! (Maguelonne s'éloigne, et il va pour embrasser Ludovic, qui le repousse.)

LUDOVIC.

Ouste! (Aux autres.) J' crois qu'il a son plumet!

ADRIENNE, reconduisant Gabriel.

Au salon! vite! et tu sais... on dit : Je le veux!...

GABRIEL.

Soyez tranquille! je glisse un mot tendre à Louise,... et, quant à mon oncle, vous verrez!... (A part, en s'en allant.) Si je peux seulement trouver un petit biais!

CHOEUR GÉNÉRAL.

LES BONNES ET LUDOVIC.

Allons, mon garçon,
Une preuve de caractère!
Allons, mon garçon,
A { nos / leurs } beaux yeux faites raison.

GABRIEL.

Oui, soyons luron!
Une preuve de caractère!
Oui, soyons luron!
A leurs beaux yeux faisons raison.

Gabriel sort par le fond, et referme la porte sur lui.

SCÈNE XII

LES MÊMES, moins GABRIEL.

MAGUELONNE.

Zette pauvre *zeunezze! zi* on n'était pas là pour lui donner de bons *conzeils!*

ADRIENNE.

Pour la défendre de l'oppression!

LUDOVIC.

Avec ça qu'elle ne demande pas mieux que de regimber!

ADRIENNE.

Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, mes enfants, c'est le Gabriel !

MAGUELONNE.

Oh ! il est lancé, lui !

ADRIENNE.

Quand vient le Notaire ?

MAGUELONNE.

A une heure du matin !

ADRIENNE.

Ludovic, as-tu du cœur ?

LUDOVIC, avec un soupir.

Que trop, hélas !

ADRIENNE.

Eh bien, bel amoureux, un tour de carnaval !...

LUDOVIC.

J'en suis !

ADRIENNE.

Tu mets une cravate blanche, une perruque, un habit de Bourgeois, des lunettes... et, en te donnant un peu d'importance, on ne te distinguera pas du Notaire !

LUDOVIC.

Entendu !

MAGUELONNE.

Et, moi, que *ze* vais t'aider à te harnacher ! (A Lischen, ainsi qu'à Périnette et à Mariotte.) Vous, mes petiotes, dans l'antichambre ! montrez votre *frimouzes !*

PÉRINETTE.

Oui, pour avoir l'air...

MARIOTTE.

Et l'on ne se doutera de rien !

LISCHEN.

Très-*pienne !*

MAGUELONNE, à Catharina.

Toi, la charabia, fais le guet... et préviens-nous !

CATHARINA.

C'hest cha !

TOUTES.

Approuvé !

ADRIENNE, gravement.

Et, maintenant, Ludovic, dernier héros du travesti, à ton rôle!...

CHŒUR.

AIR : *Le clairon sonne.* (*Geneviève de Brabant.*)

Allons, de l'audace!
Il faut, en ce jour,
Jouer un bon tour! (*bis.*)
Emportons la place
Au nom de l'amour!

Les Bonnes, tout en dansant sur la ritournelle de l'air, emmènent Ludovic par la droite. — On a emporté la manne et tout ce qu'elle contenait. — Virginie reste seule en scène.

SCÈNE XIII

VIRGINIE, puis ROQUILLARD.

VIRGINIE, replaçant les fauteuils qu'elle bouscule, et en poussant un du pied.

Eh! va donc... toi! c'est vrai! faut toujours travailler! (Elle s'arrête avec complaisance devant la glace de la cheminée.) Et puis... on a les yeux battus! (Roquillard est entré par le fond, et s'est approché d'elle à pas de loup; elle le voit dans la glace et pousse un grand cri.) Ah! (A part.) Mon singe!

ROQUILLARD.

Il fait une chaleur dans ces salons!... ah! ça, on ne donne donc pas de rafraîchissements?

VIRGINIE.

On les attend... et ils sont en retard!

ROQUILLARD, avec sentiment.

J'aurais été si heureux de ce que votre main serait venue m'offrir!

VIRGINIE.

Allons, est-ce que vous allez recommencer, ici, les calembredains que vous me débitez chez vous? allez donc danser, m'sieur!

ROQUILLARD.

Je n'ai jamais dansé... Virginie! j'ai toujours été un homme sérieux!

VIRGINIE.

Ah! ah! ah! vous me faites rire!

ROQUILLARD, un peu déconcerté.

Je vous... eh! bien, riez!... le rire n'est pas incompatible avec la vertu... la vertu... votre plus grand charme à mes yeux...

VIRGINIE.

C'est pour cela que vous m'avez enlevé mes sabots... (soupirant) ma seule défense!

Elle s'assied.

ROQUILLARD.

Votre meilleure sauve-garde, Virginie! ce sont vos principes... et les miens!

VIRGINIE, à part.

As-tu fi...

ROQUILLARD.

Moins sage, moins vertueuse, je vous aimerais moins!

VIRGINIE.

Vous m'àimez donc!...

ROQUILLARD.

L'ai-je dit? ce mot me serait-il échappé?

VIRGINIE.

Très-bien! mais il n'est pas encore loin... courez après... vous le rattraperez peut-être!

ROQUILLARD, qui a relevé le fauteuil, et avec un ardent soupir.

Ah! Virginie!

VIRGINIE, se levant, et avec impatience.

Mais allez donc danser!

ROQUILLARD, redresse le fauteuil.

Ah! cruelle, que tu connais bien ce cœur d'enfant!

VIRGINIE, offusquée.

Tu!

ROQUILLARD, avec passion.

Oui, tu! la syllabe est lâchée, je ne la retirerai pas! Elle rend ma pensée!

VIRGINIE, *minaudant.*

Je ne vous comprends plus!

ROQUILLARD, *très-passionné.*

Veux-tu que je sois ton Paul, ô Virginie ?

VIRGINIE, *pudique.*

Monsieur!

ROQUILLARD, *continuant avec une passion croissante.*

Veux-tu tes petites mains chargées de bagues, tes petits pieds dans la fourrure? veux-tu un petit chalet, au bois... où tous deux, ignorés du monde...

VIRGINIE, *qui se défend faiblement.*

Finissez... ou je le dis à madame!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GABRIEL.

GABRIEL, *entr'ouvant la porte du fond.*

Oh!

Il laisse la porte entre-baillée et on le voit écouter au dehors.

ROQUILLARD.

AIR : *d'Ay-Chiquita. (De Gounod).*

Au fond d'un vert Locage,
Près de toi, je voudrais
Causer, sous le feuillage,
Loin des yeux indiscrets!

VIRGINIE.

Cet élan de tendresse
Est fait pour m'alarmer!
La voix de la sagesse,
Contre vous, doit m'armer!

ROQUILLARD.

Dans l'ombre et le silence,
Je t'aimerai tout bas!

VIRGINIE.

Tous vos frais d'éloquence
Ne me séduiront pas!

ENSEMBLE.

ROQUILLARD.	VIRGINIE.
Tu connais ma prudence, Je t'aimerai tout bas!	Je dois, par ma prudence, Éviter un faux pas!

VIRGINIE, voyant entrer Pouparda qui s'élance sur Gabriel et le prend par l'oreille.

Ah!

Elle se sauve par la gauche.

ROQUILLARD, à part.

Pincé!

SCÈNE XV

ROQUILLARD, POUPARDA, GABRIEL *.

GABRIEL, portant la main à son oreille.

Aie ! oh! la! la ! pas si fort !

POUPARDA.

Ah! galopin !

ROQUILLARD, haut et sévèrement.

Qu'a donc fait mon neveu ?

POUPARDA.

J'ai surpris monsieur comme il glissait à la tapotteuse de piano une lettre subreptice... et, ça, à la barbe de ma fille !

GABRIEL, embarrassé.

C'était pour tourner le feuillet de musique !

POUPARDA.

Couleur!

ROQUILLARD, menaçant.

Si c'était vrai! (Voulant arracher la lettre des mains de Gabriel.) Veux-tu me donner cela...

POUPARDA **.

Pas de violence !...

ROQUILLARD.

Si tu crois qu'il est facile de se contenir en présence d'une pareille dépravation!...

* Gabriel, Roquillard, Pouparda.
** Gabriel, Pouparda, Roquillard.

POUPARDA, qui a pris la lettre.

La voilà cette lettre!... je la tiens!... (La parcourant des yeux.) Des vers...

ROQUILLARD.

Des poésies !... c'est le comble !

POUPARDA, lisant*.

L'amour, ce Dieu vainqueur,
Pour vous, me calcine le cœur!
Si vos deux yeux sur moi refusent de descendre,
Je ne serai bientôt plus qu'un monceau de cendre!

ROQUILLARD, à Gabriel.

Malheureux! et mes principes qu'en as-tu fait?...

GABRIEL.

Mon oncle, je vous jure...

ROQUILLARD.

Ne jure pas, libertin! ce serait creuser d'avantage l'abîme que tes passions effrenées vont ouvrir sous tes pas! Abîme couvert de fleurs... abîme frais et verdoyant... avec des prunelles de velours... une bouche purpurine... une taille à passer dans une bague... un col de cygne... des épaules d'albâtre... des...

POUPARDA.

Assez! assez! tu as une manière de dépeindre les abîmes que cela donne envie de s'y précipiter!...

Gabriel va s'asseoir à gauche.

ROQUILLARD.

Mais où a-t-il pu apprendre ces choses?

POUPARDA.

La nature, mon cher... la nature!

ROQUILLARD.

Dis, plutôt, quelques-unes de ces dangereuses sirènes... (Cherchant.) Comment donc? un volatil... une poule... une pintade...

GABRIEL.

Une cocotte!

ROQUILLARD, bondissant.

Il a dit : cocotte!...

* Gabriel, Roquillard, Pouparda.

POUPARDA.

Il la dit !

ROQUILLARD.

Ce nom...

GABRIEL, se levant.

C'est Virginie qui me l'a appris !

ROQUILLARD.

Virginie !

POUPARDA.

A Bonne! (Riant.) Ah! ah! ah!

GABRIEL, à Roquillard:

Et vous donc, vous lui en dites bien d'autres! tout à l'heure encore...

ROQUILLARD, à part.

Le fourbe, il m'espionnait!

POUPARDA, frappant Roquillard sur le ventre.

Comment, farceur, tu...

ROQUILLARD, calme.

Est-ce que tu l'écoutes?... je donnais un ordre à Virginie... comme ça... dans l'oreille... il était là... et comme il est myope...

GABRIEL.

J'ai vu !

ROQUILLARD, avec autorité.

Myope et borné, monsieur! (Il fait signe que la tête est faible.)

POUPARDA.

C'est à ce titre seul, cher Roquillard, que je lui octroie ma fille !

GABRIEL.

Monsieur Pouparda, C'est trop...

POUPARDA, à Gabriel.

De générosité... oui ! mais les sots font les meilleurs maris... et tu as toutes les qualités requises !

ROQUILLARD, allant à Gabriel.

Tu épouseras Sylvanire! et, si tu résistes, je te mène à la Mairie entre deux gendarmes !

POUPARDA.

Nous en aurons du monde, à ce mariage-là !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, ADRIENNE, MADAME POUPARDA, SYLVANIE, LUDOVIC, et INVITÉS, puis TOUTES LES BONNES. Musique jusqu'au chœur. Ludovic entre au milieu des invités, dans un costume prétentieux.

ROQUILLARD, à Gabriel.

Tu entends? le Notaire! Tu vas signer!

GABRIEL.

Je ne l'échapperai pas!

CHŒUR

AIR : *de l'Ambassadrice. (Quintette du 4e acte).*

Attention, c'est le Notaire
Qui vient exercer son mandat...
Et va, dans la forme ordinaire,
Avec nous signer le contrat!

POUPARDA, à Ludovic*.

Mais j'attendais maître Chapuzot !

LUDOVIC.

Chapuzot vient de partir pour Pithiviers!

POUPARDA.

Pour Pithiviers!

LUDOVIC.

Un testament qui pressait... pressait! et, comme nous prenions le café, il m'a dit : « veux-tu me remplacer chez M. Pouparda ? » Et me voici !

POUPARDA.

Vous êtes son collègue?...

LUDOVIC.

Ça vous étonne ?

POUPARDA.

Mais vous avez des moustaches !...

LUDOVIC, portant vivement la main à sa moustache, à part

Maladroit !

POUPARDA.

Et il me semble...

* Pouparda, Ludovic, Roquillard, Gabriel, madame Poupard1, Sylvauire invités au fond.

LUDOVIC.

Rien de plus simple : Je suis le Notaire des zouaves !

TOUS.

Des zouaves !

LUDOVIC.

Ça vous étonne?

POUPARDA.

Je ne savais pas que messieurs les zouaves se mariassent tant que cela... par devant Notaire ! mais enfin...

Maguelonne apprête une table pour le contrat.

LUDOVIC, à une vieille Invitée.

Madame est la maman de la Future !

LA VIEILLE.

Mais, non, monsieur ! (A part.) Est-il bête !

LUDOVIC, à madame Pouparda.

Mademoiselle est la Future?

MADAME POUPARDA.

Je suis sa mère !

LUDOVIC, montrant la vieille Invitée.

Sa mère, la mère de mademoiselle?

POUPARDA.

Mais non... de ma fille !...

MADAME POUPARDA, désignant Sylvanire.

Que voici!

LUDOVIC.

Ah ! cette jolie demoiselle est votre fille ?

POUPARDA.

Ça vous étonne ?

LUDOVIC.

Après ça... c'est encore possible !

ROQUILLARD.

La Future ! (Il présente Sylvanire à Ludovic.)

SYLVANIRE.*

Ah ! maman *!

MADAME POUPARDA, avec emphase.

Ah ! ma fille ! mon enfant !

ROQUILLARD, à part.

Charmante demoiselle Sylvanire !

* Pouparda, Ludovic, Sylvanire, Roquillard, madame Pouparda, Gabriel, invités au fond.

MADAME POUPARDA, à Gabriel en larmoyant.

Je vous la confie... rendez-la heureuse !

ROQUILLARD.

Le Futur! Gabriel, mon neveu!

Il la fait passer près de Ludovic *.

MADAME POUPARDA.

Ah ! M. Roquillard !

ROQUILLARD.

De la résignation !

POUPARDA, à sa femme **.

Héloïse, du courage ! sois ferme !

LUDOVIC, bas à Sylvanire.

Je suis Ludovic!

SYLVANIRE, cri de joie.

Ah ! (A part.) Quel bonheur !

POUPARDA.

Quoi !

SYLVANIRE.

Rien, mon papa.

POUPARDA.

Signons le contrat.

LUDOVIC.

N'instant! dans les zouaves, le Notaire ne lit jamais un contrat avant d'avoir effectué un léger quadrille, avec la belle Future !

POUPARDA.

Permettez, mon cher Notaire...

SYLVANIRE.

Oui, papa, cela se fait ainsi chez les zouaves !

LUDOVIC.

Et ce n'est pas en voyant mademoiselle que je renoncerai... Ah ! mais, non...

* Pouparda, Sylvanire, Ludovic, Gabriel, Roquillard, madame Pouparda, invités au fond.

** Ludovic, Sylvanire, Gabriel, Roquillard, Pouparda, madame Pouparda, invités au fond.

SYLVANIRE, bas à Gabriel.

Je vous déteste...

GABRIEL, bas à Sylvanire.

J'en ai autant à votre service!

POUPARDA.

Vous dites, mon gendre?

GABRIEL.

Des petites douceurs entre nous!

LUDOVIC.

Allons danser!

POUPARDA.

Mais le contrat! (On entend résonner la pendule.)

LUDOVIC.

Écoutez! minuit! Dans les zouaves, nous ne signons jamais de contrat passé minuit! (Il sort.)

(Toutes les Bonnes se montrent aux portes latérales et se mettent à rire.)

POUPARDA.

Il nous quitte!

ROQUILLARD.

Indignité!

CHOEUR.

AIR : *du Lac des Fées.*

Ah! l'étrange notaire!
Jamais, sous le soleil,
On ne vit son pareil! (*bis.*)
Ah! l'histoire est singulière!
Le voilà qui s'enfuit
Parce qu'il est minuit!

Confusion générale. — Le rideau baisse.

Fin du deuxième acte.

ACTE TROISIÈME

UN JARDIN DE RESTAURANT CHAMPÊTRE

Deuxième plan latéral de droite, le Restaurant.

Troisième plan, — face au Public, une haie de clôture; et, à la droite de cette haie, une porte-charretière, servant d'entrée. — En haut de cette porte, une enseigne montrant quelques Payses de diverses Provinces de France, et sur la tête desquelles plane une immense couronne. — On lit, au bas de l'enseigne : AUX PAYSES COURONNÉES !

Au-delà de la haie de clôture, les bords de la Seine et une perspective de campagne.

Dans les brouillards du lointain, on aperçoit un certain nombre des principaux monuments de Paris.

Toute cette décoration doit être très-pittoresque et très-gaie.

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISE, MAGUELONNE, POUPARDA, ADRIENNE, LUDOVIC, PÉRINETTE, LISCHEN, CATHARINA, MARIOTTE, BALTHAZAR en habit d'aubergiste.

Au lever du rideau, tous les personnages ci-dessus sont assis à une grande table, qui se trouve à l'extrême plan latéral de gauche, et l'occupe presque entièrement. — On est à la fin du dîner; — les plats et les bouteilles circulent cependant encore, et chacun paraît très-animé par les libations. — Les femmes ont toutes le costume de leurs Provinces respectives. Balthasar a une serviette sous le bras, et fait le service de la table.

CHOEUR.

AIR *de galop.*

Chantons l'Amitié qui préside
A ce charmant festin!
Qu'elle soit toujours notre guide
Et nous trouve, jusqu'à demain,
Le verre en main!

TOUS, *élevant leur verre.*

A la santé de Maguelonne!

ADRIENNE.

A la santé de madame Balthazar... (à Maguelonne.) Car tu es madame Balthazar, maintenant!

BALTHAZAR, d'un ton avantageux, relevant sa moustache.

Mais un peu.. qu'elle l'est!...

MAGUELONNE.

Et elle ne *z'en* plaint pas! Le *mariaze* nous a porté bonheur!... notre petit établissement *prozpère!*... on accourt chez nous de tous les environs comme *zi* que nous hébergions les gens gratis... et pour *ze* qui, vous *conzerne*, mes chéris et mes chérites, *ze* vous sais gré d'être venus faire votre banquet à l'*enzeigne* des *Payses couronnées!* (Elle montre l'enseigne.)

ADRIENNE.

Nous te l'avions promis, et les honnêtes filles n'ont que leur parole!

POUPARDA.

Voilà pourquoi vous êtes venues toutes! (Rire général.)

ADRIENNE.

Oh! voyez donc... ça fait le Loustic!... avec une tête comme ça! (Nouveaux rires.)

LUDOVIC.

Et devant moi, encore! devant moi, le Patron... le protecteur naturel des Payses!

POUPARDA.

J'ai aussi mes titres! car, ne ne l'oubliez pas, Maguelonne, c'est moi qui serai le Parrain de votre premier!

MAGUELONNE.

Du premier, du *zecond* et de tous les autres, troun-de-l'aire!

POUPARDA, qui est très-lancé.

Ça va!... ça va!... (à Adrienne.) Si ma charmante voisine veut être ma commère...

ADRIENNE.

M. Pouparda, vous êtes de ceux à qui l'on ne peut rien refuser!

POUPARDA.

Rien!... (Riant.) Mais là rien?... Eh! eh!...

ADRIENNE, jouant la naïveté.

Je ne comprends pas...

MAGUELONNE.

Enfin, *merzi*, en particulier, à ma chère petite m'amselle Louise !

LOUISE.

Ne me remerciez pas, Maguelonne; je suis trop heureuse de ce que vous vous intéressiez toutes à moi !

MAGUELONNE.

Oh ! quant à ça... il n'y a rien de trop... mais *pazienze !*... peut-être *ze* soir même...

LOUISE.

Comment ?...

MAGUELONNE, bas, lui montrant Pouparda.

Chut ! *laizzez* bouillir la marmite !

MAGUELONNE, se levant, et allant vers Balthazar, bas.

Tu sais que *Virzinie* doit nous amener le Roquillard?

BALTHAZAR, bas aussi.

Je l'sais !

MAGUELONNE.

N'oublie pas c'que t'as à faire !

BALTHAZAR.

Une table à dresser dans un cabinet... et des bouteilles numéro un... pour embrouiller la cervelle du vieux !

MAGUELONNE.

Va donc !

BALTHAZAR.

Oui, mon colonel ! (Il entre dans le restaurant, à droite.)

SCÈNE II

LES MÊMES, moins BALTHAZAR.

POUPARDA.

Eh ! bien, Maguelonne, vous nous plantez là ?

MAGUELONNE.

C'était pour le bien du *servize*... mais me *r'voizi !*

Elle se remet à table.

MARIOTTE.

Ah ! ça, est-ce qu'on ne va pas chanter quéqu'chose ?

TOUS.

Oui, oui, des chansons !

LUDOVIC.

Commencez, Mariotte!

CATHARINA.

Chest cha! commencha!

MARIOTTE.

Volontiers!

AIR connu :

« Je veux revoir ma Normandie...

TOUS, continuant l'air en tapant sur la table avec des couteaux.

Tra, la la, tra, la la...

PÉRINETTE.

Trop vieux! à qui le tour?

CATHARINA.

A moi!

AIR connu.

Ascousta, Jeannette,
Baill' moi *z'un baisa...*

TOUS, comme plus haut.

Tra, la, la, la, la,
Tra la laire!

PÉRINETTE.

Je prends la manche!

AIR connu.

« Il était une fillette
« Qui n'avait pas plus d'quinze ans... »

TOUS, comme plus haut.

Tra, la, la, la, la laire,
Tra, la, la, la, la, la.

MAGUELONNE, à Périnette.

Et on lui demande du nouveau! *Bagazze! D'ayeurs*, c'est trop risqué pour mamz'elle Louise!

LISCHEN.

A elle alors! elle *vaffre* nous chanter *sà* couplet!

LOUISE.

Je ne sais que des airs d'Opéra!

MARIOTTE.

N'en faut pas! assommants!

ADRIENNE.

A vous, Pouparda!

TOUS.

Oui, oui, à vous!

CHOEUR,

AIR : *Du pied qui remue.*

Ah! dites-nous, monsieur Pouparda (*bis*),
Quelque couplet moins vieux que ça! (*bis*).

POUPARDA.

Soit! une chanson philosophico-sentimental!

TOUS.

Allez!

POUPARDA, montant sur sa chaise.

AIR : *de la Belle-Polonaise.*

Quand il a le cœur tendre,
Près du sexe calin,
L'homme, hélas! doit s'attendre
Aux tours du dieu malin!
Sur ses autels, à la ronde,
Nous brûlons tous notre encens...
Mais il se fiche du monde,
Et se rit de nos tourments!
Proclamons-le sans façon,
L'Amour est un polisson...
L'Amour est un po... un lis... un son...
Un polisson!

(Avec les cris en usage dans cet air.)

Ah! ah! ah! ah!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Proclamons-le sans façon,
L'Amour est un polisson...
L'Amour est un po... un lis... un son...
Un polisson!

(Nouveaux cris avec accompagnement de couteaux frappés sur les assiettes.

Ah! ah! ah! ah!

Plusieurs assiettes se brisent; on voit paraître, devant la porte du fond, une troupe de Pifferari.

TOUS.

Ah ! des Pifferari !

MAGUELONNE.

Ils viennent ! (Aux Pifferari) Par ici mes amis ! par ici !

Les Pifferari s'approchent.

TOUS.

Bravo ! bravo !

SCÈNE III

LES MÊMES, PIFFERARI.

UN JEUNE ITALIEN, allant à la table, et tendant son tambour de basque.

Per les Pifferari, *messious* et mesdames ! petits *sious !*

POUPARDA.

Minute ! (Aux Pifferari) Vous n'aurez des petits sous qu'après avoir dansé !

TOUS.

Oui, oui, la danse !

LE JEUNE ITALIEN, aux autres Pifferari

Vinez !

MAGUELONNE.

Et enlevons la table ! (Tous se lèvent et rangent la table et les chaises, sur le côté, et de manière à laisser la scène entièrement libre.)

LUDOVIC, aux Pifferari.

La place est nette ! allez de l'avant ! (tous les convives se tiennent à l'écart.)

BALLET.

Les Pifferari, hommes et femmes, exécutent une danse calme et gracieuse. Chacun d'eux va ensuite tendre de nouveau son tambour de basque aux invités du banquet *.

POUPARDA.

Encore ! encore ! (Les Pifferari dansent une tarentelle des plus vives et des plus piquantes. — Après cette tarentelle, petite scène moitié mimée et moitié dansée. — C'est une scène de brouille amoureuse et de raccommodement.)

* NOTA. Dans les théâtres de province, rien n'empêche ici d'exécuter une danse *ad libitum*. On choisira celle qui sera le mieux appropriée à la composition de la troupe.

TOUS, applaudissant.

Vivat! joli! très joli! (Le plus jeune de Pifferari revient présenter son tambour de basque à Pouparda.)

POUPARDA.

Oh! cette fois... à merveille! tiens, voilà mon petit sou... c'est une belle pièce d'or! (Il la lui donne.)

LE PIFFERARI.

Merci, signor!

TOUS LES INVITÉS AU BANQUET.

Vive Pouparda! (La troupe de Pifferari s'éloigne en dansant un nouveau pas joyeux.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins LES PIFFERARI.

MAGUELONNE.

A c't'heure, *zeux* qui veulent promener *zur* la rivière... il y a des bateaux!

TOUS.

C'est ça! les bateaux!

MAGUELONNE.

Nous avons *auzzi* le *zeu* de boule et la *balanzoire!*

TOUS.

Allons-y!

MAGUELONNE, bas à Adrienne et à Ludovic.

Nous autres, restons!

ENSEMBLE.

AIR : *Des Gandins.*

LUDOVIC, ADRIENNE et MAGUELONNE, à part.

Restons pour faire des heureux,
Pendant qu'ils iront à leurs jeux!
Le temps passe... il faut secourir
Les cœurs que nous voyons souffrir!

TOUS LES AUTRES.

Profitons des instants heureux,
Et mêlons-nous à tous les jeux!
Le temps passe... il faut l'embellir
Avec la joie et le plaisir!

POUPARDA, au moment de sortir.

Vous ne venez pas, Maguelonne?

MAGUELONNE.

Dès que j'aurais ôté le couvert!

POUPARDA.

Vite, alors! (Il sort par le fond, après les Bonnes. — Ludovic, Maguelonne et Adrienne restent seuls en scène.)

SCÈNE V

LUDOVIC, MAGUELONNE, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Et Virginie qui n'arrive pas!

LUDOVIC.

Ça commence à m'interloquer!

MAGUELONNE.

Pas de *danzer* qu'elle manque au rendez-vous! elle *ze rézouit* trop de s'mêler à notre complot!

ADRIENNE.

Sans Virginie, pas de Roquillard!

LUDOVIC.

Et sans Roquillard... Tout craque!

MAGUELOMNE.

Virzinie l'amènera, que *z'e* vous dis! (A Ludovic.) Occupe-toi plutôt de *zette* guimauve de Gabriel.

ADRIENNE.

Pourquoi n'est-il pas là?

LUDOVIC,

Son oncle l'avait mis tantôt en pénitence... mais je lui ai procuré les moyens de s'échapper... et voici le moment où il doit m'attendre sur la berge!

MAGUELONNE.

Alorze... pour *lorze*... cours-y donc!

LUDOVIC, en sortant.

Oui... dar-dar! et je le pilotterai! (Bruit de roues.)

ADRIENNE, regardant à la cantonade.

Ah! Virginie, qui descend de voiture!

MAGUELONNE.

Tu vois que z'la connais bien *bagazze!*

SCÈNE VI

LES MÊMES, VIRGINIE.

VIRGINIE dans une toilette très-excentrique.

Bonjour, Adrienne! bonjour, Maguelonne!

ADRIENNE ET MAGUELONNE.

Bonjour, chère! (Elles se donnent la main *.)

VIRGINIE.

Vous ne m'attendiez plus peut-être?...

ADRIENNE.

Hum! ton retard...

MAGUELONNE.

Eh! *Bagazze!* quand s'*azit* de *zervir* une Payse, on peut *touzours* compter sur *Virzinie!*

VIRGINIE.

Toujours! et le traquenard est-il tendu?

ADRIENNE.

Il n'y manque plus que les deux oiseaux!

VIRGINIE.

Le Roquillard est sur mes pas!

MAGUELONNE.

Et le Pouparda *izi* près!

ADRIENNE.

Très-bien! quand commençons-nous?

MAGUELONNE.

Zitôt que j'aurai rangé le couvert.

VIRGINIE.

Dépêche-toi! (Maguelonne va à la table, qu'elle dégarnit de tout ce qui composait le dîner, pendant que la scène continue entre Virginie et Adrienne.)

ADRIENNE.

Plus je te reluque... Eh! eh! ça boulotte assez gentiment! et ton arrivée avec un dada... (Riant.) Ah! ah! (Montrant leurs

* Maguelonne, Virginie, Adrienne.

toilettes réciproques.) Nous avons un peu changé nos paniers à provisions...

VIRGINIE.

Contre des paniers à poneys!... (Elles rient.) Mais nous ne nous arrêterons pas là!

ADRIENNE.

Espérons-le!...

VIRGINIE.

Je vise aux huit ressorts...

ADRIENNE.

Et moi donc?...

AIR : *De la double échelle.*

Peut-être qu'on voudra rire
De nos humbles précédents...

VIRGINIE.

Mais nous laisserons médire
Toutes les petites gens!

ADRIENNE.

Je veux, dans mon équipage,
Aux doux et soyeux coussins,
Épâter, sur mon passage,
Une foule de gandins!

ENSEMBLE.

De ces dames de la ville,
Prendre les grands tra la la,
Ah! mon Dieu, que c'est facile!
Ah! pristi! que ça m'ira!

VIRGINIE.

Ah! ça, et ton Baron?

ADRIENNE.

A sa chaîne!

VIRGINIE.

Comme moi mon bardé-de-mœurs!

ADRIENNE.

Que l'on dise donc encore que nous ne sommes pas fidèles...

VIRGINIE.

A la fortune...

ADRIENNE.

Et à l'amitié!...

MAGUELONNE *, qui revient entre elle.

Bien parlé ça!

VIRGINIE.

Ah! Maguelonne... Eh bien, ta protégée?...

MAGUELONNE.

Mam'selle Louise?... elle est par là! et, si nous tenons le Roquillard...

VIRGINIE.

Nous le tiendrons!

ADRIENNE **.

Tu en es sûre?

VIRGINIE.

Autant que toute femme peut-être sûre d'un homme qui n'a pas encore obtenu d'elle... ça!...

MAGUELONNE.

Ah! bah!

ADRIENNE.

Comme moi!

VIRGINIE ET MAGUELONNE.

Ah! bah!

ADRIENNE.

Je veux être embaronnée... et pour de vrai! ou... nisco!..

MAGUELONNE.

Très bien!

VIRGINIE, cherchant autour d'elle.

Et où est-il... ton Baron?

ADRIENNE.

Je l'ai envoyé coucher avant de venir...

VIRGINIE.

Mazette! comme c'est dressé... affaire à toi!

ADRIENNE.

Ah! je crois que, sur ce chapitre-là, tu n'as pas besoin de mes leçons, et que ton vertueux adorateur n'est pas

* Virginie, Maguelonne, Adrienne.

** Virginie, Adrienne, Maguelonne.

moins docile ?... Je l'entends d'ici ! il tonne contre les immortalités du siècle !...

VIRGINIE.

Et il est de ceux qui, dans un clos, s'attelleraient à la voiture de leurs maîtresses... et qu'on entend crier, en public, sur le scandale de leurs attelages !

ADRIENNE.

Leurs attelages !... (Soupirant.) Ah ! saperlotte ! quand donc pourrons-nous dire aussi : « nos attelages » comme Valentine et Giralda !

VIRGINIE.

Oui, elles en ont, elles ! Aussi, nous regardent-elles d'un petit air dédaigneux !...

MAGUELONNE.

Par *ezemple !...* Et le pourquoi ?

VIRGINIE.

Ah ! dam !... Elles ne sortent ni de l'office ni de l'antichambre !...

ADRIENNE.

Valentine danse à l'Opéra, et Giralda au Châtelet !

VIRGINIE, riant.

Des positions déjà élevées, ça !...

ADRIENNE.

Aussi, derrière leurs talons, ce ne sont pas de vieux grigous terre-à-terre... mais des Milords et des Brésiliens !

VIRGINIE.

Et si tu voyais leurs équipages, leurs toilettes !...

MAGUELONNE.

Alorze, z'est donc comme des *Duchezzes ?...*

VIRGINIE.

Mieux, ma chère ! car les Duchesses les copient que c'est une indignité !...

AIR : *du rondeau d'Hervé.*

Les dames du noble Faubourg
Sur elles fixent leurs lorgnettes...
Et singent si bien leurs toilettes
Qu'il faut en changer chaque jour !

ADRIENNE.

Les modistes, les couturières
Leur doivent leur célébrité...

Et leur ordre, des ouvrières,
A deux genoux est écouté!

VIRGINIE.

Félix leur donne la primeur
Des coiffures les plus nouvelles...
Et Worth leur soumet les modèles
Des robes qui feront fureur!

ADRIENNE.

Voulez-vous voir, souple et docile,
Et plus rapide que l'éclair,
Un équipage de haut style,
Avec des laquais du bel air?...

VIRGINIE.

Regardez-les... et rangez-vous!
Partout elles trônent en Reines...
Aux bords du lac, aux avant-scènes!...
Et les plus fiers en sont jaloux!...

ADRIENNE, à Maguelonne et à Virginie, à mi-voix.

Mais ne jugeons pas à distance...
Car leur règne a plus d'un tourment!
Je vous le dis, en confidence,
On n'est pas Reine impunément!

TOUTES TROIS.

ENSEMBLE.

Les dames du noble Faubourg
Sur elles fixent leurs lorgnettes...
Et singent si bien leurs toilettes,
Qu'il faut en changer chaque jour!

SCÈNE VII

Les Mêmes, LUDOVIC, GABRIEL.

LUDOVIC, à Gabriel qu'il tient par la main et amène de force.
Mais venez donc, sapristi! Et n'ayez pas peur comme ça!...

GABRIEL *.

Je vous dis que c'est lui!...

* Ludovic, Gabriel, Maguelonne, Adrienne, Virginie.

ADRIENNE, MAGUELONNE ET VIRGINIE.

Qu'a-t-il donc ?

GABRIEL.

Mon oncle... qui vient de paraître à une petite porte...

(Il l'indique hors de scène.)

MAGUELONNE.

Zelle de notre *zardin !*

GABRIEL.

Il avait mis son chapeau comme ça, sur ses lunettes... et relevé le collet de son paletot... comme ça!

VIRGINIE, à Adrienne.

Que te disais-je ?...

GABRIEL.

Allez, si vous ne m'aviez pas assuré que Louise viendrait...

LUDOVIC, à Gabriel *.

Voyons!... sapristi!... un peu de courage!... il me fait trembler... et, quand je pense qu'il a signé son contrat...

GABRIEL.

Puisque mon oncle me menaçait de faire venir des gardes municipaux!

VIRGINIE **.

Allons, allons!... il était temps que nous nous en mêlions toutes!

ADRIENNE, à Ludovic.

Vous savez que je me charge du Pouparda.

VIRGINIE.

Moi, du Roquillard !...

MAGUELONNE ***.

Ah! ces *Bourzeois* prétendent faire des *mariazes* qui ne nous conviennent pas.

ADRIENNE, à Ludovic ****.

Vous aurez votre Sylvanire!

VIRGINIE à Gabriel *****.

Vous aurez votre Louise!

* Gabriel, Ludovic, Maguelonne, Adrienne, Virginie.
** Gabriel, Ludovic, Virginie, Maguelonne, Adrienne.
*** Gabriel, Ludovic, Virginie, Adrienne, Maguelonne.
**** Gabriel, Ludovic, Adrienne, Virginie, Maguelonne.
***** Gabriel, Virginie, Ludovic, Adrienne, Maguelonne.

GABRIEL.

Vrai de vrai?

VIRGINIE, solennellement.

Vous l'aurez, jeune homme, ou j'y perdrai mon nom...

MAGUELONNE.

De *Virzinie!*... (On rit.)

SCÈNE VIII

Les Mêmes, BALTHAZAR.

BALTHAZAR, entrant, à Maguelonne.

Maguelonne, M. Roquillard fait demander si le dîner en question...

MAGUELONNE.

Va le *zervir!*

Balthazar entre dans le restaurant.

VIRGINIE.

Moi, à mon poste!

LUDOVIC, à Gabriel effrayé et qui veut partir.

Du calme... que diable!...

GABRIEL.

Vous voyez bien que c'était lui!... il va venir... avec sa canne!... (Il se sauve, Ludovic le poursuit, Adrienne va vers eux en riant. Virginie entre dans la maison. Gabriel, qui fuyait à gauche, revient sur ses pas en s'écriant.) M. Pouparda!...

LUDOVIC.

Voyons, n'embrouillons pas la situation!... elle se dessine, et j'ai à vous expliquer nos plans...

GABRIEL.

Fiat lux!

LUDOVIC.

Pas ici!

POUPARDA, paraissant au fond, et à part.

Mais où donc est-elle?... (Adrienne va vers lui.)

MAGUELONNE, à Ludovic et Gabriel en leur indiquant la maison.

Entrez là, et attendez-y le moment de frapper le grand coup, troun-de-troun!

LUDOVIC.

Convenu !... (Il pousse Gabriel dans la maison et y entre après lui.)

SCÈNE IX

ADRIENNE, MAGUELONNE, POUPARDA.

POUPARDA, allant à Maguelonne.

Ah ! mauvaise !. . c'est donc ainsi que vous venez nous rejoindre ?

MAGUELONNE.

Vous voyez que *ze* n'étais pas *perdute !*

POUPARDA, voyant Adrienne.

Ah ! l'étincelante Adrienne ! (Il veut lui prendre la taille.) Carembolage !

ADRIENNE, se dégageant.

A bas les pattes ! (A Maguelonne.) Toi, l'aubergiste, tu me feras donner des cigarettes ! (Elle va s'asseoir à gauche.)

POUPARDA.

Inutile... belle dame... (Tirant un étui à cigares.) Permettez-moi de vous en offrir * ?...

ADRIENNE, à Maguelonne.

Du feu seulement, alors...

POUPARDA.

Inutile encore !

ADRIENNE.

Vous en avez aussi ?...

POUPARDA.

Auprès de vous, toujours !... (Déclamant.)

Brûlant de plus de feux que je n'en...

ADRIENNE, riant.

Allumette, s'il vous plaît ?...

POUPARDA, lui en présentant une.

Boum !...

Roqnillard qui chante à tue-tête dans le restaurant.

« Viens dans une autre patrie !... »

* Adrienne, Pouparda, Maguelonne.

POUPARDA, à Adrienne.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SCÈNE X

LES MÊMES, VIRGINIE.

VIRGINIE, qui sort très-vivement de la maison, ferme la porte sur elle et donne un tour de clé en riant aux éclats.

Et allez donc !... ah ! ah ! ah * !

ADRIENNE ET MAGUELONNE.

Que fais-tu ?

Adrienne se lève.

VIRGINIE.

Je me sauve !... je me barricade !...

POUPARDA, la reconnaissant **.

Virginie !...

VIRGINIE ***.

Il est d'un lancé, ma chère !...

MAGUELONNE.

C'est mon petit champagne !

VIRGINIE.

Et puis, il n'y est pas habitué...

ADRIENNE.

Comme nous.

POUPARDA ****.

Qui ça ?

ADRIENNE.

M. Roquillard !

POUPARDA, sursautant.

Roquillard !... lui... dans cette guinguette !

VIRGINIE.

Eh ! dam !... c'est qu'il se montait la tête !...

ADRIENNE.

Tu t'es sauvée ?...

* Adrienne, Pouparda, Maguelonne, Virginie.
** Adrienne, Maguelonne, Pouparda, Virginie.
*** Adrienne, Virginie, Maguelonne, Pouparda.
**** Adrienne, Virginie, Pouparda, Maguelonne.

VIRGINIE.

Il devenait si pressant!

POUPARDA.

Ah! bah!...

ROQUILLARD*, au dehors.

Viens dans une autre patrie!...

ROQUILLARD, en dehors, frappant à la porte.

Virginie! voyons... c'est bête ça!... Ouvrez-moi!

MAGUELONNE.

Faut-il le *lazer?*

VIRGINIE.

Oh! maintenant... ça m'est égal!... (A Adrienne, d'un air de colombe effrayée.) Tu me défendras?

ADRIENNE.

Pauvre bichette!...

Maguelonne ouvre la porte.

SCÈNE XI

Les Mêmes, ROQUILLARD.

ROQUILLARD, prenant Maguelonne par la taille*.

Ah! je te tiens, méchante!

MAGUELONNE, le repoussant.

Eh! dites-donc, mettez vos lunettes!

ROQUILLARD.

Ah! ce n'est pas elle **! (Prenant Adrienne dans ses bras.) Ah! je te tiens!

ADRIENNE.

Casse-cou!

ROQUILLARD.

Ah! Adrienne! sapristi! mais Virginie***?... (Prenant Pouparda.) Ah! je te... non... (Reconnaissant Pouparda.) Ah! Pouparda!...

POUPARDA.

Tu vas bien, toi, mon bonhomme!

* Adrienne, Virginie, Pouparda, Maguelonne, Roquillard.
** Adrienne, Roquillard, Virginie un peu au fond, Pouparda, Maguelonne.
*** Adrienne, Roquillard, Pouparda, Maguelonne, Virginie.

ROQUILLARD.

Pouparda!... Eh bien, oui... quoi... Je vais bien!... et puis après?... Vas-tu venir me faire de la morale?... Ohé... la morale à Pouparda!... à bas la morale!

POUPARDA.

Il devient effrayant *!

VIRGINIE, bas à Adrienne.

Mais il est mûr pour nos projets!

ADRIENNE, bas à Virginie.

Achève-le!

MAGUELONNE, bas aussi.

Sans miséricorde!

VIRGINIE, allant à Roquillard.

Ce cher M. Roquillard!

ROQUILLARD!

Ah! ma sultane **! (Allant à Virginie.) Cette fois je la tiens! (Elle échappe à Roqnillard, qui saisit de nouveau Ponparda.) Encore! (Le repoussant.) Pouparda, tu m'ennuies... sais-tu?

POUPARDA.

Et toi donc!

ROQUILLARD.

Non, tu ne m'ennuies pas!... tu es mon ami!... Dis donc, je la reconduis!... elle me le permet!... je la reconduis!... (Il lui passe ses bras autonr du cou.)

POUPARDA.

Eh bien oui... oui... mais lâche-moi *** !...

VIRGINIE bas à Maguelonne et à Adrienne.

Le moment est arrivé! allez chercher tout le monde pour la danse!

MAGUELONNE, bas.

Ze zera leur coup de *graze!*

Maguelonne et Adrienne sortent par le fond.

* Adrienne, Virginie, Roqnillard, Pouparda, Maguelonne.
** Adrienne, Virginie, Roquillard, Maguelonne, Pouparda.
*** Adrienne, Virginie, Maguelonne, Roquillard, Pouparda.

SCÈNE X

ROQUILLARD, POUPARDA, VIRGINIE.

ROQUILLARD.

Je ne me suis jamais senti plus verdillonnant!

VIRGINIE. *

Oh! ça... un vrai jeune homme!

POUPARDA.

Que l'amour jette dans l'ivresse!

VIRGINIE à Roquillard.

Mais, si vous vouliez me plaire...

ROQUILLARD.

Oh! tout pour cela! tout! et plus encore!

VIRGINIE.

Une fantaisie à laquelle il faut obéir!

ROQUILLARD.

Acceptatibus !

POUPARDA à part..

Que va-t-elle lui demander?

ROQUILLARD, à Virginie.

Va, ordonne!

VIRGINIE.

Depuis un quart d'heure vous dépensez vos grâces en pure perte... vous criez... vous gesticulez... vous sautez... mais toutes ces trémoussades ne font pas assez valoir vos avantages!

ROQUILLARD.

Si je savais un moyen plus abracadabrant...

VIRGINIE.

Je vais vous l'indiquer!

POUPARDA à part.

Voyons!

VIRGINIE.

Air : *du Brésilien et de la Gantière (Vie parisienne).*

Je vous trouve fringant et leste,

ROQUILLARD.

Nul ici ne peut m'éclipser!

VIRGINIE.

Vous seriez un être céleste
Si je pouvais vous voir danser!

(Roquillard se consulte.)

POUPARDA, à Virginie.

C'est bien peu pour votre conquête!

VIRGINIE, à Roquillard.

Je n'aurais rien à refuser!

ROQUILLARD.

Bath! je danserais sur la tête
Pour obtenir un seul baiser!

ENSEMBLE.

POUPARDA.

Il voudrait danser sur la tête,
Pour obtenir un seul baiser!

ROQUILLARD.

Oui, je danserai sur la tête
Si tu veux ne rien refuser!

VIRGINIE, à part.

Le bonhomme a perdu la tête
Et n'aura rien à refuser!

VIRGINIE.

Ainsi, vous danserez?

ROQUILLARD.

Puisqu'à ce prix seul ta tendresse .. je polkerai, je mazurkerai, je cancannerai!

POUPARDA.

O Charenton, à quoi sers-tu?

ROQUILLARD, voyant entrer les Bonnes.

Ah! nos houris!

SCÈNE XI

Les Mêmes, BALTHAZAR, ADRIENNE, MAGUELONNE, PÉRINETTE, MARIOTTE, LISCHEN, CATHARINA, puis LUDOVIC et GABRIEL.

CHOEUR.

Air : *de Geneviève de Brabant.*

La nuit doit bientôt venir,

Et la fête
Va finir!
Pour qu'elle soit plus complète,
Prolongeons-en le souvenir!

LUDOVIC, bas à Gabriel, qu'il amène de force.

De l'aplomb! il est bleu... et ne te voit pas!

GABRIEL, bas.

Je me fie à toi!

ROQUILLARD, criant.

En place!

On se met en place pour la contredanse. Roquillard et Virginie se tiennent sur le devant de la scène à gauche. Adrienne et Poupardа leur font vis-à-vis.

ROQUILLARD, à Virginie.

En avant deux!... et d'un pied leste!...

Ils font en avant-deux tout en parlant.

VIRGINIE, à Roquillard.

Pour un homme qui n'a jamais cascadé...

ADRIENNE.

Roquillard, vous êtes beau comme ça!

VIRGINIE, revenant à sa place avec Roquillard et tout en balançant.

Balançons!

ROQUILLARD, avec transport.

Peux-tu demander ça!

POUPARDA, à Adrienne.

Allons, Adrienne, à notre tour!...

Il va en avant-deux avec Adrienne.

ADRIENNE, à part.

Ils ne nous échapperont pas!

VIRGINIE, à Roquillard, qui lui parle avec chaleur.

Allons, monsieur, balançons!

ROQUILLARD.

Regarde ton sylphe aimé! (Il balance et bat des entrechats. — On passe tout de suite à la pastourelle.)

ADRIENNE, à Poupardа.

Voici ma main!

POUPARDA, l'embrassant.

Charmante ! (Il la conduit à la gauche de Roquillard dont Virginie tient la droite. Roquillard va en avant-trois avec Virginie et Adrienne. Ils s'inclinent tous les trois devant Pouparda, et reviennent tous trois à leur place.)

ROQUILLARD, criant.

Et soigne-nous le cavalier !... (Pouparda va en avant, seul. Il retombe sur un pied et arrondit les bras à la façon d'une danseuse.)

ROQUILLARD.

Ah ! ah ! ah ! Bravo, Pouparda ! (A son tour il va en avant-trois avec Adrienne et Virginie, les remet aux côtés de Pouparda et revient à sa place. — Pouparda part en avant-trois avec Virginie et Adrienne.

ROQUILLARD, à Virginie.

Tu vas voir le pas de la pieuvre ! (Pouparda, Adrienne et Virginie retournent à leur place.)

ROQUILLARD, à Virginie.

Et dis-moi si c'est là une preuve d'amour !... (Il danse un pas échevelé et tombe sur ses genoux, le poing sur la hanche à la mode espagnole. — Gabriel, à qui Adrienne à fait signe, s'est tenu un instant derrière elle et vient s'asseoir sur le genou de Roquillard, pendant que Ludovic, par suite d'un pareil jeu de scène s'assied sur celui de Pouparda.)

GABRIEL, passant ses bras autour du cou de Roquillard.

Mon petit tontoncle, je vous demande la main de mademoiselle... (Il présente Louise.)

LUDOVIC, à Pouparda.

Monsieur, j'ai l'honneur de solliciter la main de mademoiselle Sylvanire.

LUDOVIC ET GABRIEL.

Ah ! ne nous refusez pas !...

LUDOVIC.

Au nom de madame Pouparda ! (bas) et d'Adrienne !

GABRIEL.

Au nom de ma tante... (bas) et de Virginie !

ADRIENNE, à Pouparda.

Saturnin !